

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3058. — 60^e Année.

SAMEDI 29 JUILLET 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



NOUVELLE ARRIVÉE DE TROUPES RUSSES EN FRANCE. — Un nouveau contingent de troupes russes vient d'arriver en France et a débarqué le 17 Juillet à Brest. Presque en même temps, les contingents déjà débarqués à Marseille, au printemps, faisaient leurs débuts sur le front français. Aussi la réception que la population de notre grand port de l'Ouest fit à nos héroïques alliés fut-elle particulièrement chaleureuse. Avant d'être dirigées sur un dépôt de l'intérieur, les troupes russes parcoururent la ville de Brest et y furent l'objet d'ovations enthousiastes. Voici, prise à Brest, une scène émouvante de la vie militaire russe : la bénédiction du drapeau par un des popes qui accompagnent les régiments dans tous leurs déplacements.

A NOS ABONNÉS A NOS LECTEURS

NOTRE COUVERTURE

Dès notre prochain numéro, nous allons présenter le Monde Illustré sous une couverture nouvelle. Depuis le début de la crise du papier, nous nous sommes constamment préoccupés de trouver une meilleure utilisation de la place dont nous disposons. Nous croyons avoir résolu ce problème en adoptant une formule nouvelle qui consiste à considérer la couverture du journal, non pas comme une simple enveloppe, mais bien comme une page quelconque dans laquelle le document photographique et les annonces trouvent également leur place.

Nous avons d'abord hésité devant cette solution craignant que l'aspect très nouveau du journal qui en résulte ne déroutât notre clientèle si attachée aux traditions de notre maison et si sensible aux brusques changements ; mais nous avons réfléchi que cette conception avait déjà été réalisée par nos amis les Anglais et notamment par les trois plus grands journaux illustrés d'Angleterre : Le Sphère, l'Illustrated London News et le Graphic, qui passent à juste titre pour être parmi les plus luxueuses et les plus belles publications du monde. La guerre a créé entre l'Angleterre et nous des liens d'amitié nouveaux et que nous croyons désormais indéfectibles. Il est juste que l'on profite, de l'un et l'autre côtés du Détroit, de cette amitié pour s'inspirer d'idées et de principes qui, ayant fait leurs preuves dans l'un des deux pays, ne peuvent manquer de donner dans l'autre des résultats également satisfaisants.

Donc le papier de notre nouvelle couverture sera blanc : le tirage rouge et bleu. Notre journal aura ainsi une enveloppe plus moderne, plus vivante, plus agréable, et nous sommes bien certains de l'accueil qui lui sera fait par tous.

NOS PRIX NE SERONT PAS CHANGÉS

On nous permettra de faire remarquer que notre journal est actuellement le seul illustré français qui ait continué à paraître entièrement sur papier couché, c'est-à-dire sur le papier le plus beau, le plus cher, et le plus difficile à se procurer.

Cela nous impose un sacrifice sur l'importance duquel il nous serait facile de fixer notre clientèle. A ce sacrifice viennent s'ajouter ceux que nous faisons constamment en ces heures de crise générale, pour améliorer la présentation et l'intérêt des documents. Nous devons reconnaître que ces efforts sont justement récompensés par l'afflux nouveau d'abonnés et de lecteurs qui nous sont venus depuis un an. Nous voyons là une sympathie qui mérite des égards. Aussi avons-nous pris la décision, quels que puissent être pour nous les sacrifices qui en découleront, de n'augmenter ni notre prix d'abonnement ni notre prix de vente au numéro. Il est de notre devoir de laisser notre journal à la portée de tous, et de lui conserver toute sa force de propagande.

Dans les cinq parties du monde, le Monde Illustré porte en effet chaque semaine la preuve de la force et de l'héroïsme français ; de cela, nous avons, entre autres preuves quotidiennes qui resteront notre fierté, un témoignage auquel nous avons été particulièrement sensibles.

Un de nos plus éminents confrères, écrivain remarquable et voyageur célèbre, Hugues Le Roux, chargé par le Gouvernement d'une importante mission à l'étranger, nous écrivait au mois d'octobre dernier de Tokio, où il se trouvait alors, pour nous communiquer les réflexions que lui avait suggérées l'affichage de notre journal dans la vitrine d'un grand libraire japonais. Il nous disait sa satisfaction de l'avoir également trouvé et vu accueillir avec une faveur particulière sous toutes les latitudes, aussi bien dans les salles de lecture des paquebots que dans les Palaces de New-York et de Washington, dans les tea-rooms de Yokohama et de Pékin que dans les salons de Pétrograd, où nous comptons tant d'amis, et il finissait sa lettre ainsi :

et imposèrent aux millions d'hommes qui les poursuivaient un bond en arrière de quarante kilomètres. Eh quoi ! Ces pioupious de France, tant méprisés, réputés veules et « pourris », étaient donc capables d'un tel sursaut d'énergie ? On allait bien voir... Et toute l'armée allemande s'enfouit dans des trous dont elle s'obstina à ne point sortir, nous imposant cette stratégie, qui, quoiqu'en ait dit l'agence Wolff, était l'aveu flagrant de la défaite.

Mais les psychologues se frottèrent les mains. Cette fois, le résultat de l'expérience était certain : obligés de vivre sous terre, de faire œuvre de longue patience, de lutter jour et nuit contre un adversaire terré et invisible, les Français allaient maugréer, se révolter, désertir en masse ; en moins de trois mois leurs tranchées boueuses seraient abandonnées et les puissants bataillons de l'Empire pourraient, sans danger, émerger de leurs taupinières et reprendre, triomphalement cette fois, la route de Paris.

Or, voilà bientôt deux ans que dure le terrible jeu ; et nos poilus ne s'en sont point fatigués : on peut même assurer que, s'il leur parut peu plaisant et même humiliant au début, ils s'y sont peu à peu accoutumés, ils y ont pris goût, ils s'en amusent, — ou font mine de s'en amuser, ce qui n'est, de leur part, que plus méritoire. Leur endurance fait l'admiration du monde ; leur vaillance, trépidante d'abord, s'est muée en joyeuseté : ils aiment leurs gourbis, leur popotte, leurs corvées ; partis pour être vaillants soldats, ils consentent, sans un murmure, à se faire patients terrassiers. Pour « avoir » les boches, — et ils les auront ! — ils supporteraient tout, accepteraient tout, se résigneraient à tout, dût leur emprisonnement dans les boyaux meurtriers se prolonger autant que la guerre de Troie. Ça, c'est le *cran*, sur quoi les doktors d'outre-Rhin n'avaient pas compté, et dont ils n'avaient, on doit le dire, aucune idée. De sorte que leur psychologie est en déroute et qu'ils s'aperçoivent, un peu tard, que l'Allemagne a perdu vingt-deux mois à attendre le bon effet d'une lassitude « immanquable » qui ne s'est pas produite et au cours desquels nos vaillants pioupious du commencement de la campagne, instruits par l'expérience, ont calmé leur emportement et acquis une si formidable ténacité et une obstination à ce point acharnée que l'agence Wolff elle-même ne parle plus d'eux, dans ses télégrammes, sans un frisson de respect, d'admiration et d'épouvante mal dissimulée.

« A de pareilles distances, la plupart des journaux quotidiens arrivent fanés, l'essentiel des nouvelles qu'ils apportent a été depuis longtemps transmis par le télégraphe, ils ne s'adressent d'ailleurs qu'à ceux qui possèdent notre langue et qui, par conséquent, sont à demi-conquis. L'image parle à tous, elle fait vivants notre Gloire et notre Martyre. Ce ne sont plus seulement des mots qu'on lit, c'est notre « Passion » que l'on touche et elle crée chez tous cette certitude que cette « Passion » est la préface d'une magnifique « Résurrection ».

L'AVENIR. — Le Monde Illustré, tout en s'organisant pour le présent, tout en s'adaptant aux nécessités que le temps de guerre a créées, est loin de se désintéresser des problèmes qui surgiront devant la presse française quand le temps de paix sera revenu.

Quand donc l'heure de la Victoire, que nous croyons prochaine, aura sonné, nous nous consacrerons aux œuvres de Paix avec la même conscience et le même zèle. Le Monde Illustré a déjà prouvé l'intérêt qu'il porte aux grands efforts industriels de notre pays en faisant connaître et apprécier dans son dernier numéro de Pâques l'œuvre de deux grands Français : M. le général Lyautey qui a eu l'initiative de la magnifique Exposition de Casablanca, et M. le Sénateur Herriot, maire de Lyon qui, le premier, en pleine guerre a réalisé ce projet qui paraissait aux plus optimistes irréalisable, de transporter, de Leipzig à Lyon, une des plus célèbres foires du monde.

Non seulement le Monde Illustré reprendra toute son importance matérielle, c'est-à-dire son ancien volume, mais encore il l'augmentera. Le moment n'est pas encore venu de faire connaître les projets que nous avons élaborés pour les lendemains de la guerre. Tout ce que nous en pouvons dire, c'est qu'ils se proposent tous un but unique : faire du Monde Illustré le journal le plus complet et le mieux documenté, celui qui justifiera absolument son titre et sa réputation.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

LE CRAN

C'est un terme fort employé au vocabulaire des Poilus. Est réputé avoir du *cran* celui qui se tient ferme et solide en un poste dangereux : le froid courage n'y suffit pas : il faut qu'il s'y ajoute la sérénité et l'insouciance : et c'est par là que le *cran* se différencie du *mordant* qui, lui, implique l'excitation passagère du combat, l'élan vers un but à atteindre.

L'étymologie du mot importe peu : sans nul doute il provient d'une assimilation avec le *cric* dont le levier mis en mouvement par une manivelle s'arrête à n'importe quelle dent de son engrenage seulement, sans fléchir, les plus lourds fardeaux : on dit que le cric est alors au *cran* ; il y restera, rigide, jusqu'à ce que la main de l'ouvrier l'ait déchargé du poids énorme qu'il supporte et qui semble être en disproportion extravagante avec l'apparente fragilité de l'outil. Voilà pourquoi nos Poilus, lorsqu'ils voient un de leurs officiers demeurer souriant et calme, sous les rafales d'acier se prolongeant durant des jours et des nuits, disent de lui qu'il a du *cran*. L'image est pittoresque et juste et l'expression mérite l'honneur de figurer, au moins sous la désignation de « familière », dans les dictionnaires officiels.

Il y a, quoique nous réserve l'avenir, une chose, du moins, dont nous sommes à tout jamais débarrassés : c'est la prétentieuse psychologie allemande. Le premier doktor boche qui osera parler de sa pénétration et de son jugement sera accueilli par les éclats de rire du monde entier : voilà, en effet, des gens qui se vantaient de nous avoir étudiés et de nous connaître à fond ; ils prétendaient entreprendre « une guerre psychologique », et se disaient si bien informés de nos défauts et de nos qualités, qu'ils se flattaient d'annihiler celles-ci et de n'avoir à combattre que ceux-là ; victoire assurée. Ils professaient que le Français est incapable de résistance, qu'il se décourage au moindre revers, qu'il ne supporte point l'attente et que son impétuosité traditionnelle est sans durée.

Les premiers événements de la guerre semblaient donner raison à cette théorie ; les psychologues du Kaiser commencèrent pourtant à s'étonner lorsque, après un mois de retraite déprimante, nos soldats opérèrent demi-tour

Je suppose bien qu'on lit, en Allemagne, les récits de guerre qui se publient chez nous : je ne pense pas m'illusionner en affirmant que cette lecture, si elle est permise par les censures, ne doit pas remplir d'aise et de confiance les âmes teutoniques. Instruits, comme ils l'étaient, que nos officiers et nos soldats allaient se disperser, ainsi qu'une volée de pierrots, au premier coup de canon Krupp, les boches doivent nourrir certaine rancune contre les profonds professeurs qui les ont si effrontément trompés. Je les imagine, par exemple, se recréant à parcourir un volume paru au cours de cette année ; le livre est intitulé *d'Oran à Arras* et c'est le journal de route d'un officier de notre état-major. Le narrateur ne vise pas à l'effet : il consigne, sans phrases, ses impressions et ses souvenirs quotidiens. Eh bien, je vous le dis, il y a là des pages à trépigner d'enthousiasme, tant elles nous révèlent de froid et implacable héroïsme chez nos défenseurs ; des pages qui, lues dans Marbot, auraient passé pour des gasconnades. Ah ! ils en ont, du *cran*, ceux du front et leur placidité en présence de la mort vous a déjà des allures de légende, de légende élégante et bien française. Je me permettrai de résumer ici la relation d'une journée du capitaine Henry d'Estre : — c'est le nom (ou le pseudonyme) de l'auteur *d'Oran à Arras*. Ne vous attendez pas à une scène de massacre ; non : il s'agit tout simplement d'un déjeuner chez le colonel D..., commandant d'un sous-secteur, non loin d'Arras. Le colonel D... est logé, au village d'E..., à mille mètres à peine des lignes allemandes, dans une maison, la seule du bourg, dont les murs tiennent à peu près debout : il invite volontiers à sa table les officiers de liaison venus pour lui apporter les communications de l'état-major, car il est fin gourmet et il a trouvé, dans un de ses bataillons, un Vatel réputé qui met, sous les bombes, autant de soin à lier ses sauces et d'amour-propre à composer un menu, que s'il était encore devant ses fourneaux du restaurant en vogue où l'annonce de la mobilisation est venue le chercher.

L'invité, sa mission quotidienne terminée, se met donc en route pour gagner l'abri du colonel. A deux kilomètres du village, il laisse son auto : à partir de là le terrain est battu par les balles. A mi-chemin commence le perpétuel arrosage d'obus ; mais ce sont là des choses auxquelles on ne prête plus attention.

Pataugeant dans la boue liquide, où les pro-

jectiles boches s'enfoncent avec un bruit mou en faisant jaillir des gerbes de vase, le « promeneur » parvient enfin au vestige de maison qu'habite le colonel D... En attendant l'arrivée d'un autre convive, — le commandant Guého, convoqué à la petite fête, — l'amphytrion fait au nouveau venu les honneurs de ses lambris. C'est le tour classique du propriétaire : les murs sont percés comme des écumoires ; des toiles de sacs bouchent, tant bien que mal, les trous qu'y font journellement les obus et les balles... Mais il y a des fleurs sur la table-bureau et des photographies de jolies femmes sur la cheminée. Le colonel, en effet n'a pu se résigner à se réfugier dans la cave : il l'a abandonnée à son précieux chef de cuisine pour y installer ses pacifiques batteries et combiner en paix les repas fins qu'on servira, tour à tour, aux officiers du sous-secteur. Car le colonel a horreur des agapes solitaires et il apporte une sorte d'amour-propre à régaler ses camarades.

Ping ! La promenade de chambre en chambre ne va pas sans quelque distraction : c'est une balle qui, perçant la tapisserie rustique vient de traverser la pièce avec un parfait sans-gêne. Le colonel ne s'en émeut pas : mais il gourmande son zouave d'avoir laissé dans la cloison de fâcheux interstices... Poum ! ! Cette fois c'est une grosse marmite qui éclate à quelques pas de la maison. Ah ! mais !... Le colonel n'est pas content. — « Cela vient du collègue d'en face », dit-il faisant allusion au colonel allemand qui commande le secteur adverse, vis-à-vis du sien : et, se montant : — « Imaginez-vous que ce crétin a juré de ne pas me laisser déjeuner tranquille. C'est ainsi à chaque repas ! Mais il peut tirer, je m'en fiche !... » Et il conte sa déconvenue d'un des jours de la semaine précédente : ses deux invités ne manquèrent-ils pas à leur parole ? Ils le firent pour raison majeure, ayant été tués en route par le même obus, qui

tomba à leurs pieds, comme ils allaient franchir le seuil de la porte. L'un d'eux, le capitaine G..., fut complètement volatilisé et un de ses membres fut projeté au sommet d'un arbre ; l'autre, le lieutenant B..., vingt-trois ans, eut les deux jambes coupées et mourut peu après. Ce sont là des incidents désagréables pour un maître de maison qui aime à recevoir et à bien traiter ses invités. On se donne du mal pour composer un fin petit déjeuner, — car on n'a point Potel et Chabot ni Chevet sous la main, vous pensez bien, — et le *crétin d'en face* s'amuse à tout désorganiser !... Quelle brute ! « Ainsi, hier, — c'est toujours le colonel qui parle, — j'avais convoqué deux convives, deux officiers adjoints, dont un tout jeune universitaire, professeur d'anglais dans un lycée ; nous venions de nous mettre à table : on finissait les hors-d'œuvre et le maître d'hôtel posait sur la table la première entrée, une truite superbe... Vlan ! Une marmite boche nous arrive, traverse sans peine le toit délabré de la maison, perce le plafond comme un clown traverse un simple cerceau de papier, fait voler en miettes les restes du lustré et vient éclater au beau milieu de la table ; nous restions tous indemnes : mais victuailles et vaisselle étaient en bouillie. Le culot du projectile s'est même encastré dans la table, à la place que je venais de quitter, car j'étais allé m'asseoir en face en raison d'un fâcheux courant d'air : un beau morceau d'obus ; tenez, le voici... »

Et le colonel désigne un magnifique disque de cuivre du poids de vingt-cinq livres, posé sur la cheminée.

Au moment où se terminait ce récit, le convive attendu, le commandant Guého, arrivait, couvert de boue des bottes au képi. On le gratifia d'un vigoureux coup de brosse et l'on s'assit autour de la table qu'ornait, comme surtout, une élégante jardinière bien fleurie ; huitres,

langouste, volaille dodue et lièvre authentique... tel était le menu. On déjeuna gaiement, ravi de cette aubaine d'intimité, de bonne chère, de causeries et de vins généreux : ce ne fut qu'au moment du café que le collègue d'en face « commença sa musique », qui d'ailleurs ne gêna en rien les gais propos ni la dégustation recueillie des liqueurs.

Voilà le *cran*. Est-ce que cette simple anecdote ne vous paraît pas avoir des allures d'épopée ? Notez que dans le journal du narrateur *d'Oran à Arras* elle est relatée comme un incident sans importance, comme l'un de ces petits faits journaliers qui valent à peine d'être rapportés. Je ne suis qu'un vulgaire civil et n'ai probablement point l'âme trempée pour les exploits. Mais il me semble qu'il faut une terrible dose de sang-froid et le *triple airain* dont parle Horace pour se mettre tranquillement à table et savourer de la langouste après avoir goûté, comme apéritif, ces histoires de bombes et de murs crevés. J'en connais à qui elles auraient coupé l'appétit. Et je songe à la fameuse bombance, — imaginaire celle-là, — de d'Artagnan et de ses compagnons dans le bastion de La Rochelle : je pense à l'enthousiasme suscité dans l'âme de tant de millions de lecteurs par la légendaire crânerie, en cette mémorable prouesse, des quatre Mousquetaires du bon Dumas ; je compare et je conclus que la froide bravoure de nos poilus, leur héroïque insouciance, leur hautain mépris de la mort, leur joyeuse bonne humeur sous la mitraille, — et quelle mitraille ! — dépassent en beauté et à leur insu, tout ce que conte l'histoire, tout ce qu'ont recueilli les mémorialistes, tout ce qu'ont chanté les poètes et même tout ce qu'a imaginé d'invraisemblables gasconnades le plus éblouissant et le moins véridique de nos romanciers.

G. LENOTRE.



LES HÉROS DE LA SOMME. — Avant l'attaque des premiers jours de juillet, le 6^e régiment d'infanterie, qui va se couvrir de gloire dans la bataille, défile devant le Drapeau.



Le général Brussiloff, le héros des nouvelles victoires russes, à son quartier général.



Une forte reconnaissance de cavalerie russe débouchant d'une forêt, en Galicie.



Les artilleurs russes, maintenant bien pourvus de munitions, mettent leurs pièces en position.



Prisonniers autrichiens ramenés à l'intérieur des lignes russes.

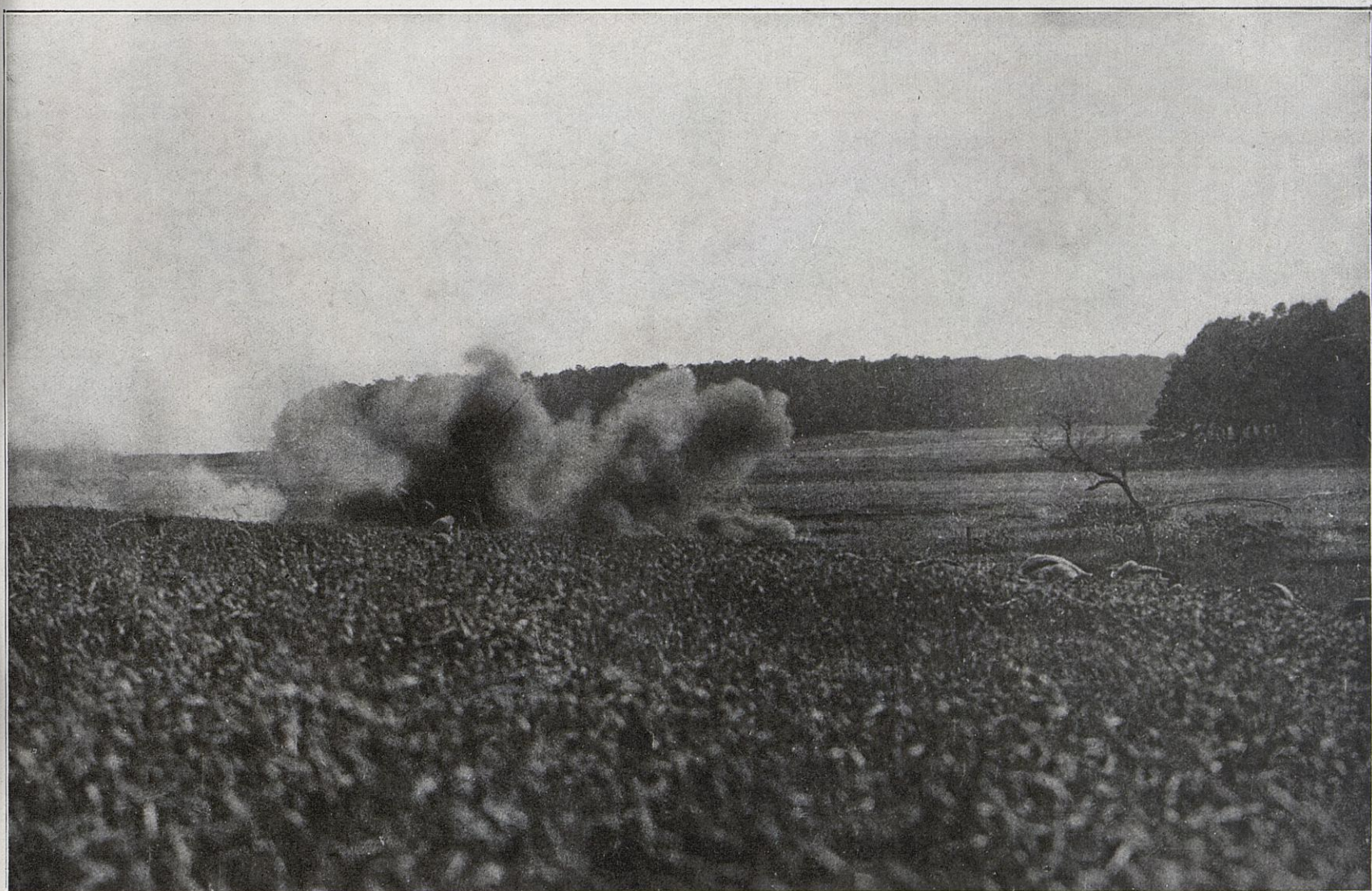


Groupe de prisonniers austro-allemands attendant d'être évacués.

LES VICTOIRES RUSSES



Un parti de cavalerie russe traverse une rivière, en Galicie.



Infanterie russe se cachant dans les hautes herbes au moment de l'éclatement d'un obus, près de Dubno, au sud de Loutzk.
LES VICTOIRES RUSSES

JOURS DE GUERRE

JUILLET. — Huit ans bientôt de cela, à Josselin, alors qu'il n'était encore que prince de Léon... Aux premiers jours de septembre; un de ces dimanches de fête religieuse, qui rangent à la file derrière des bannières de satin toutes peinturlurées d'images divines, la population de plusieurs cantons, hommes et femmes. De Ploërmel, de Lantivy, de Vannes, de Malestroit, de Locminé, de Loudéac..., du Morbihan, des Côtes-du-Nord, du Finistère, depuis la veille, il était arrivé de toutes parts des coiffes et des coiffes, — de minuscules, piquées sur le haut des cheveux tirés aux tempes, de grandes, à ailes, balancées au trot des chevaux, secouées aux heurts des carioles et qui mettaient sur ces profondes routes de Bretagne, encaissées entre des murs de terre battue et des haies d'ajoncs, des envolements d'oiseaux de dentelle et de linge. Les hommes portaient encore presque tous le grand chapeau dont les rubans flottent sur les épaules et le gilet brodé de soies multicolores. Des femmes de Pont-l'Abbé, de Penmarch, des rives du Benodet, les yeux couleur d'eau, les tresses pâles, l'air de descendantes de Smoglers suédois, ajoutaient à l'or brodé sur les petits étendards de soie, aux ornements des prêtres, le paillon des galons métalliques et des passementeries compliquées de leurs robes et de leurs petits bonnets moyenâgeux de *bigoudènes*.

Un autel de plein air avait été dressé sous de grands arbres, à l'endroit habituel du pèlerinage et toute la population, habitants de Josselin ou pèlerins, s'y était rendue derrière les prêtres, les enfants de chœur, les religieuses, les confréries et les bannières. M. le duc de Rohan, sa famille entière suivaient, les femmes avec les femmes, les hommes avec les hommes...

... A la tête de ceux-ci, chantant les airs religieux d'une voix qui dominait toutes les autres, venait le prince de Léon. Au milieu de ses villageois, il était aussi bien à l'aise qu'il devait l'être quelques années plus tard à la tête de ses hommes que, devenu duc de Rohan, il conduisait à l'assaut devant Verdun, puis sur les rives de la Somme.

Il n'accomplissait pas un devoir social, le rang des siens, la situation de son père, auquel il devait succéder au Palais-Bourbon, ne lui imposaient point là une de ces petites tâches auxquelles il faut, tant bien que mal, se résigner, mais qui pèsent. Ces hommes, au milieu desquels il avait grandi, ces résistants, ces tenaces Bretons qui se sont fait tuer en si grand nombre, avec tant de courage, sans faiblir un instant, ces hommes, il les appelait par leur nom, les tutoyant et l'on avait bien l'impression en le voyant avancer, vêtu de gris, chantant à gorge déployée des litanies, que c'était, comme eux-mêmes, du fond des âges de sa race que ce jeune homme sortait.

Au repas de midi qui suit cette procession de Notre-Dame du Roncier, toutes portes et fenêtres ouvertes, le pays entier défile pendant que les maîtres et leurs convives sont attablés. Le prince de Léon, qui portait le prénom de Josselin et que les siens appelaient familièrement *Josse*, de sa place reconnaissant garçons et filles, jeunes et vieux, leur faisait signe de la main, leur adressait un mot même, leur souriait avec cette franchise et cette cordiale simplicité qui sont en honneur dans sa famille. On l'imaginait fort bien, vêtu d'habits d'autrefois, à cette même table, dans la vaste salle à manger, après quelque pieuse cérémonie toute pareille à celle-là, échangeant librement des propos avec ses fermiers...

Mais l'homme d'à présent se montrait de nouveau lorsque après le repas du soir il revenait au salon après une courte absence, en costume de voyage, prêt à sauter dans l'auto qui déjà trépidait dans la cour pour le conduire à toute vitesse vers Rennes, où il devait prendre l'express de Paris.

Sa mort m'a rappelé cette procession de Josselin et ce prompt départ en auto du soir même, qui le montrait d'écidé à faire dans la nuit du *soixante-quinze* à l'heure pour être plus vite à Paris, après avoir lancé à plein cœur des chants pieux à la suite d'une longue théorie de croyants et de bannières.

Il avait mené furieusement l'assaut à la tête des siens, les enlevant du geste et de la voix. Puis, le soir venu, suivi d'un seul homme, il

avait voulu parcourir les tranchées conquises, la pipe aux lèvres, comme il sautait dans son auto pour gagner Paris après avoir entonné les vieilles litanies de la patronne de Josselin...

Le fourneau de la pipe dégage une lueur rougeâtre dans l'obscurité. De la tranchée voisine qui est aux Prussiens une mitrailleuse envoie une grêle de balles. Le visage et le corps criblés de projectiles, le duc de Rohan tombe sans avoir proféré un cri...

C'est un Rohan de plus à la gloire, un véritable Breton mort au champ d'honneur après tant d'autres; un peu plus de sang versé pour la France, de son sang le plus vénérable... Et là-bas sans doute dans la nuit druidique, sous les vieux arbres séculaires auprès de quelque source miraculeuse, entourée d'elfes et de feux follets accourus de Brocéliande voisine, au souvenir des litanies entonnées par le jeune prince et dont quelques vibrations encore dans l'atmosphère ont persisté, le visage gothique de N.-D. du Roncier a mystérieusement frémi...

**

MARDI — *En écoutant les permissionnaires.*

— Sur les dunes, dans la région d'Adinkerque, un de ces après-midi balayés par un souffle humide et froid; sous un ciel gris, formé de nuages bas. L'atmosphère est comme mêlée de soufre et de cendres. Le canon tonne alentour... Parfois un déchirement plus violent cause aux nerfs les plus aguerris déjà un sentiment inexprimable: un de nos canons de fort calibre envoie, très loin au delà des lignes, de formidables obus...

Le sable paraît d'une grande blancheur entre les feuilles de ces sortes de peupliers nains qui ne s'élèvent guère plus haut que les genoux d'un homme et couvrent les espaces qui semblent davantage appartenir aux domaines des mers et des vents qu'à la terre.

Le nom de Shakespeare vient aux lèvres. L'image du roi Lear, bras levés, gémissant, chargé d'ans et de lambeaux, se matérialise dans la bourrasque continue. Le génie du grand Anglais a pour jamais imprimé sa marque à toutes les landes infinies qui bordent ainsi la mer et sous les rafales incessantes se trouvent offertes en pâture aux marées...

Sous le feuillage gris de fer des arbustes se perd un sentier dessiné dans le sable avec le tremblé, l'incertain d'une main d'enfant... Deux jeunes gens vêtus de kaki cheminent sur l'étroit chemin, insouciantes mais graves, la tête remplie d'échos de canon, du bruit de soie déchirée des vagues et de ces rêves que font les combattants à chaque minute nouvelle que le temps leur a concédée... Projets pour «après»...; échafaudages que, souvent, quelque obus en éclatant vient anéantir dans toute leur splendeur bleue. Il en demeure quelque trace dans le grave sourire, la sérénité qu'on voit sur le visage de ces morts de vingt ans, pour lesquels nos larmes n'auront jamais assez d'amertume, nos regrets assez de durée... Par instants, l'un des deux promeneurs juvéniles lève au devant de lui la main, comme s'il soulevait des gazes sur les cheveux d'une bien-aimée.

Un officier belge, pareillement vêtu de kaki, vient à leur rencontre, sans qu'ils prennent garde à lui. Sa silhouette est mince et haute. Et tout l'immense et mouvant horizon, loin de la raptiser la hausse. Lui-même approche, sans les voir, tête baissée, mains jointes derrière le dos. Mais, subitement, celui des deux jeunes gens qui caressait devant soi ses rêves demeure interdit, puis indiquant, d'un regard à son camarade, celui qui approche se met au port d'armes et salue.

Le roi Albert soulève un instant la tête. Une lueur éclaire le verre de son lorgnon... Il répond d'un sourire aimable au salut des deux Français et continue sa route. Deux officiers suivent à cinquante mètres... Le front s'est penché de nouveau. Un souffle plus fort fait onduler l'argent gris des peupliers nains...

**

Aux frites de l'Yser. — Une vapeur âcre de friture qui prend aux narines et s'y accroche, effaçant pendant quelques instants toute autre odeur; celles qui montent de la mer limoneuse ou qui jaillissent des terrasses de café installées le long de la digue. Les marchands de pommes de terre frites sont nombreux à la Panne. On ne pourrait dire positivement qu'ils y font des

affaires d'or, mais celles de gros sous doivent être fabuleuses...

Qui peindra l'aspect de cette plage belge, à peu près tout ce qui reste de vivant, et qui n'est d'ailleurs même plus belge, du petit royaume florissant?... Une plage militaire, où le pittoresque habituel d'une station balnéaire fréquentée est simplement fourni par les uniformes, où la vie d'une plage est remplacée par celle d'une armée en guerre, l'armée de deux peuples, mais où, cependant, quelque chose de l'existence d'une plage est demeuré.

A l'heure de «l'apéritif», surtout, La Panne prend son animation la plus typique, la plus neuve... Les cafés sont envahis, le bleu d'horizon et le kaki s'y marient, y font des taches plus ou moins larges, parfois toutes mêlées composant une marbrure, un criblé varié à l'infini. Les chevaux des officiers coloniaux, tenus en bride à la demi-douzaine par les gamins du pays, de petits chevaux arabes à la robe luisante hennissent au milieu des juments et des chevaux de l'armée continentale, tandis que les orchestres installés dans chaque établissement, violons, pianos, violoncelles, font entendre tangos, ragtimes et valse lentes. La retombée des vagues sur la grève et la canonnade permanente entretiennent un fond sans intermission à la rumeur générale. A gauche du chemin d'arrivée à la mer, la digue commence; à droite, les tranchées. Lorsque le poste de mitrailleurs est relevé, les hommes qui viennent prendre leur place tournent la tête vers leurs camarades attablés... Au pied de la digue courent des fils de fer barbelés... Les vagues de la mer glauque retombent, les nuages glissent... Et, à l'horizon, les vaisseaux de guerre vigilants montent la garde.

**

JUILLET. — *Deuxième anniversaire.* — Le recul où le temps place les événements leur donne une personnalité de plus en plus marquée. Ils se dépouillent et s'augmentent tout à la fois. On dirait qu'une main les pétrir comme celle du sculpteur maniant la glaise pour faire surgir d'un bloc informe la statue. Pendant bien des années encore nous verrons se modifier l'image que la fin de juillet, le commencement d'août 1914 ont formée. Mais il semble que, déjà, nous dégagions plus complètement de nos souvenirs l'aspect de ces journées.

On croirait que notre vie à tous, notre vie ancienne, fût tranchée net, qu'une autre existence, alors, a commencé pour tous, et que, même semblable en apparence, elle est bien différente pourtant et que les liens qui relient l'une à l'autre sont infiniment ténus... De même, la période d'après la guerre, encore enveloppée de mystère et de brouillards, se laisse prévoir comme nouvelle, n'ayant plus que de frêles attaches avec celle-ci.

Que de choses en ces deux années! La pensée qui se retourne les voit uniformes et bouleversées, semblables à la fois aux sables du désert et aux flots que la tempête soulève. Nous sommes dans l'état de gens immobiles et cependant projetés dans l'espace à des vitesses effroyables. Deux sentiments opposés se disputent nos sensations, celui que la terre ne tourne plus et qu'elle s'est mise à tourner avec une vitesse multipliée.

Vivre n'est plus qu'une façon d'attente. Qui retrouverons-nous, quand la tourmente sera passée? Qui est à nous?... Quel ami part avec la certitude de revoir ceux auxquels il vient dire adieu? Chaque fois qu'un pressentiment l'assaille, quelle mère dont le fils est à la guerre peut se dire: Il vit encore...

Affreuses inquiétudes, nobles transports, tout est mêlé dans les visions que ce second anniversaire fait revenir en foule. Les jours d'août, cette sorte de fiévreuse et angoissante allégresse qui rendait certains départs si émouvants, le mois de septembre 1914... Est-ce bien nous-mêmes qui sommes encore là?...

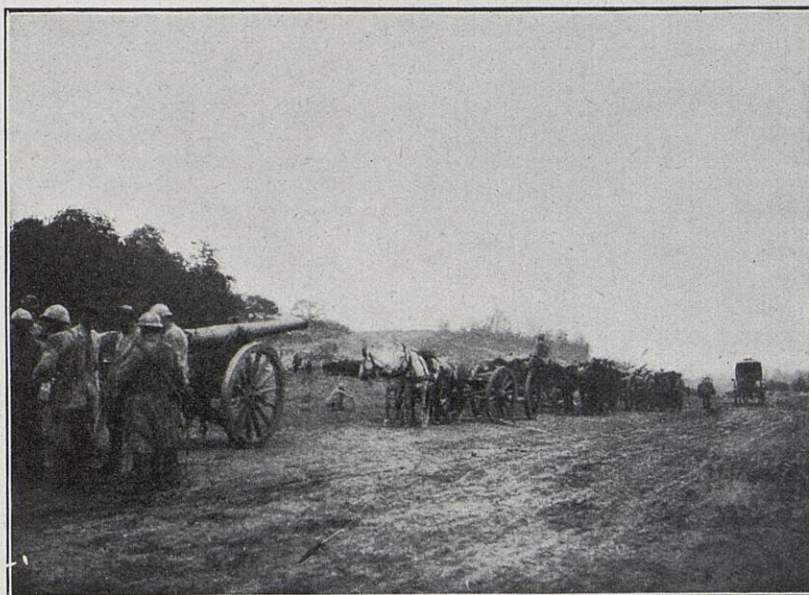
Mais ceux qui sont morts, qui se sont donnés, que nous ne reverrons plus, la paix faite. Est-il des dédommagements qui se puissent accepter en échange de leur vie?... Consacrions-leur les instants libres de ces anniversaires, donnons-leur toutes nos pensées. Chaque minute, chaque fleur de la paix et de tous nos bonheurs futurs auront été baptisées, arrosées de leur sang...

Albert FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées.)



Sur le terrain conquis, nos troupes s'organisent.



Batterie de 120 long reprise aux Allemands durant un des récents combats de notre offensive victorieuse.



Un aspect du champ de bataille.
SUR NOTRE FRONT DE LA SÔME



Un parc d'artillerie britannique, légèrement en arrière du front : grâce à un effort soutenu de deux années, l'artillerie anglaise de tous calibres, largement approvisionnée, domine l'artillerie allemande sur le front de la Somme.



Un détachement de cavalerie en route vers un village du front : la cavalerie anglaise, merveilleusement équipée, et peut-être la plus formidable du monde, a déjà fourni ses preuves en Picardie et n'attend que le moment de se lancer à la poursuite de l'ennemi en déroute.



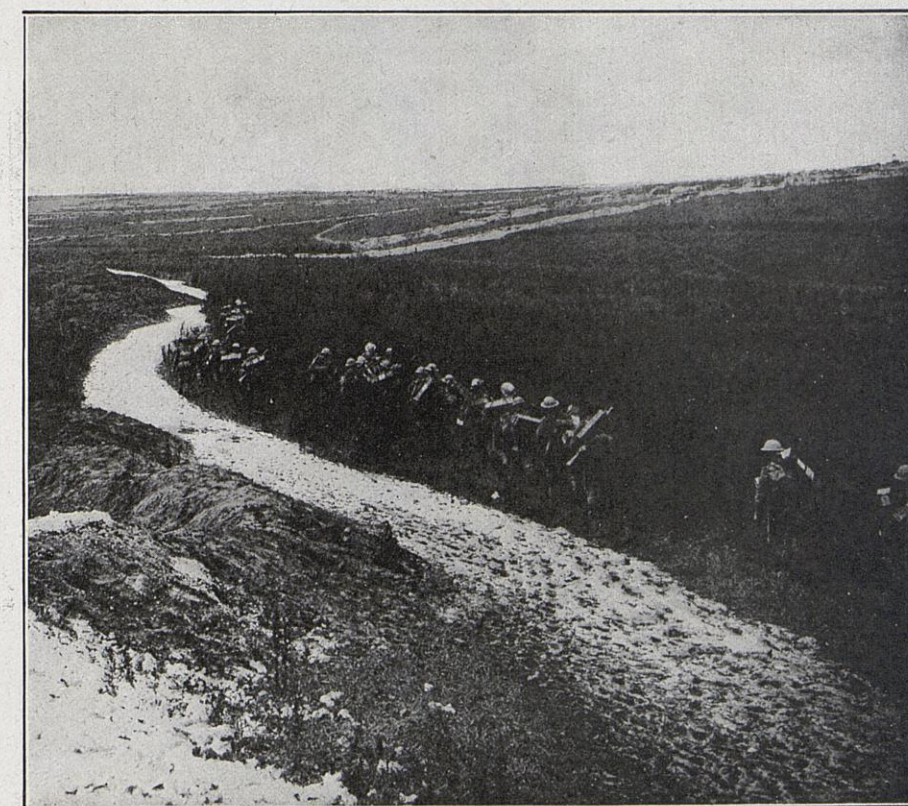
Tommies se préparant à lancer des grenades quand le moment propice sera venu : le jet des grenades est devenu une sorte de sport dans l'armée anglaise.



Prisonniers allemands aidant à l'évacuation des blessés anglais : celui-ci protège le blessé devant le photographe qu'il n'est pas allemand...
A PROPOS DES SUCCÈS DES ANGLAIS



Pendant un cours d'une reconnaissance, quelques soldats anglais ont nettoyé une tranchée : voici les prisonniers.

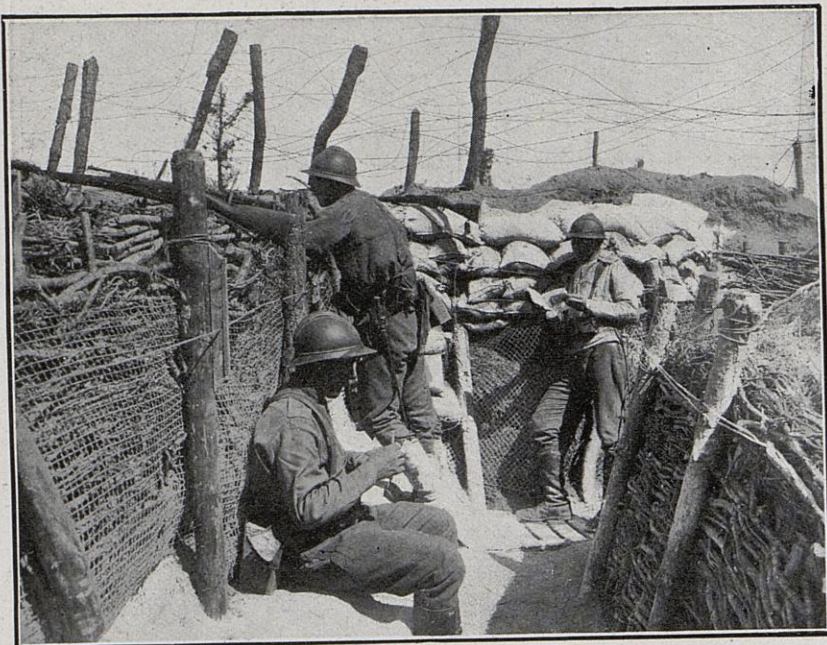


Les grenadiers anglais connaissent l'art de se faufiler et de surprendre l'ennemi dans ses repaires.

[Dans les premiers jours de la guerre, en août 1914, Guillaume II parlant à ses soldats leur donna l'ordre de « détruire avant tout la méprisable petite armée du Maréchal French. » Comment l'ordre impérial a-t-il été exécuté ? L'offensive actuelle des armées anglaises dans le nord de la France répond éloquentement à cette question. En deux ans, la « méprisable petite armée » est devenue une armée formidable de plusieurs millions d'hommes merveilleusement éduqués et équipés et c'est à ses efforts combinés avec ceux des armées françaises et alliées que la civilisation moderne devra l'anéantissement du militarisme prussien.]



L'escadrille américaine qui s'est couverte de gloire à Verdun; à droite, le visage bandé, on voit Chapman, tué récemment. Au premier plan, au centre, le lieutenant Thaw.



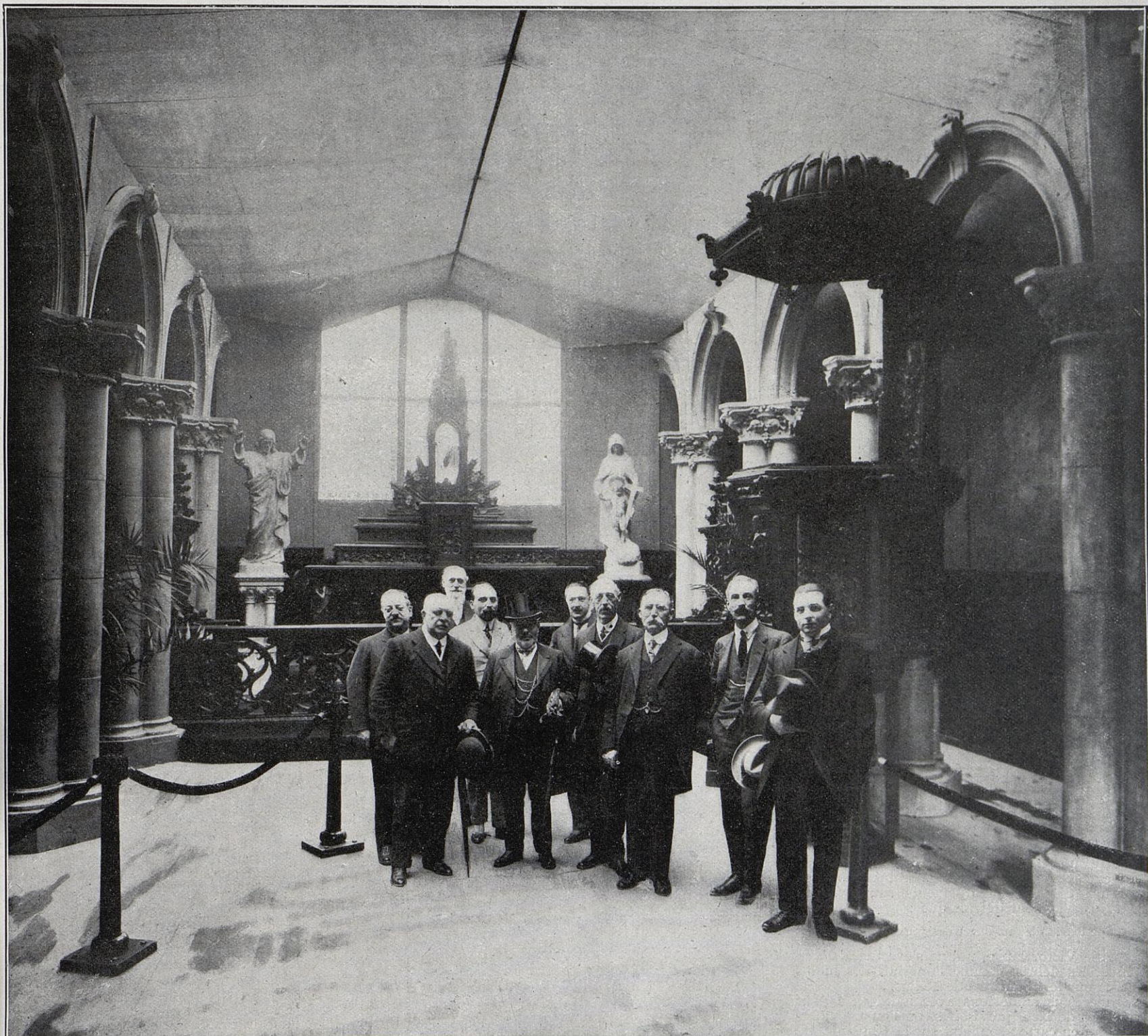
Nos alliés russes dans une tranchée de première ligne.



Une tranchée tenue par les Russes et les Français.



Enterrement d'un officier russe tué sur le front français.
LES RUSSES SUR LE FRONT FRANÇAIS



Le lord-maire de Dublin et sa suite visitent l'exposition de la Boizine.

(Photo Manuel)

LA CITÉ RECONSTITUÉE

Nous abandonnerons aujourd'hui, dans notre promenade au milieu de la *Cité reconstituée* la visite aux demeures charmantes et si attrayantes. D'autres expositions un peu plus arides, mais non moins intéressantes, sollicitent notre attention

Les lecteurs du *Monde Illustré* reconnaissent tout de suite la jolie chapelle où nous avons fait un si intéressant pèlerinage à propos de la *Boizine*. Mais aujourd'hui elle n'est plus déserte.

Nous retrouvons dans le stand des personnalités qui ne nous sont point inconnues : voici M. Tijou, l'actif administrateur de l'Exposition de la Cité Reconstituée, qui en fait les honneurs à des visiteurs de marque : au centre du groupe, la silhouette populaire du Rev. Hon. J. M. Gallagher, lord-maire de Dublin, très attentif à la *Boizine* et à ses applications, tenant en main un fragment de la curieuse composition sur laquelle il ne tarit point d'éloges. Autour de lui, non moins admiratifs, MM. l'alderman Morane, le conseiller Beattie, l'architecte Ch.-J. Mac Carthy, F. W. Tyler, directeur de la Compagnie des Chemins de fer Great Western, Romayne, avocat ; il est inutile de présenter M. Hieulle, le distingué directeur de la Société.

Il ne nous déplaît pas de voir que le succès de

cette Exposition ne se localise pas en France et que l'étranger vient y chercher aussi des idées — et des commandes.

La visite d'un personnage aussi considérable que le lord-maire de Dublin, l'escorte de notabilités qui l'entourent, soulignent précieusement l'importance de notre effort et les résultats qu'on peut en attendre. Ce n'est pas seulement sur nos admirables soldats que se porte l'attention du monde civilisé : c'est aussi sur nos industriels, sur nos artistes qui rivalisent avec eux pour que la moisson de lauriers soit féconde. Un des résultats de cette guerre aura été le réveil de toutes les énergies, sur tous les terrains ; nulle part il ne paraît plus vivace que sur la terrasse des Champs-Élysées, à notre « Cité reconstituée ».

La présence de cette députation britannique en est un témoignage symptomatique.

Le vif intérêt que le lord-maire prend à cette visite se traduit par de nombreuses questions sur les procédés de fabrication et sur les moyens que la Société la *Boizine* emploie pour arriver à de si parfaites reproductions.

Nous ne reviendrons pas sur ce sujet : dans un article précédent nous avons initié le lecteur à toutes les transformations vraiment protéiques auxquelles se prête cette invention.

Devant ses yeux ont défilé les somptueux lambris, les rampes d'escaliers précieusement ajourées, les cheminées monumentales, les grilles de chœur, les confessionnaux, les chaires à prêcher, tout ce que l'imagination peut enfanter de plus divers et de plus chatoyant : il a touché du doigt

le relief des cuirs de Cordoue ; il s'est assis sur les cathédres gothiques. En un mot, il n'ignore plus rien des ressources illimitées que la science moderne du bâtiment est à même de trouver dans les créations multiples de la *Boizine*.

Répetons seulement, pour mémoire, que les administrations municipales, que les entreprises privées désireuses de s'assurer le concours de la *Boizine* pour les reconstructions et améliorations qui s'imposent à l'heure actuelle, trouveront dans cette maison des facilités sur lesquelles nous nous sommes suffisamment étendus.

Mais nous avons laissé de côté un point de vue de la question qu'il est impossible de passer sous silence en présence des appréciations qu'il a soulevées et des considérations qui en découlent.

Tous les amateurs d'art, tous les esprits éclairés déplorent la profusion d'œuvres de mauvais goût dont nos édifices religieux sont envahis, en fait de sculptures. Alors que sur nos places publiques, au milieu de nos jardins, dans nos squares, on fait appel aux talents les plus réputés — autant que possible — pour les œuvres offertes aux yeux du public, il semble que toutes les médiocrités se soient donné rendez-vous dans nos temples où s'épanouit une floraison de céramique vulgaire où l'art n'a rien à voir et l'éducation esthétique rien à gagner.

Nous ne voulons contrister personne, mais il y a dans tous nos sanctuaires, à côté des merveilles de nos Primitifs, à côté des splendeurs de la Renaissance, telles Vierges de Lourdes, telles Pucelles d'Orléans, tels chemins de croix en bas-reliefs,



Sacré-Cœur en Boizine. Statue de Debert.



Vierge à l'Enfant en Boizine. Statue de Debert.

en plâtre ou carton-pâte polychrome, qui hurlent positivement en face de ce que nos ancêtres nous ont légué. Si les bombardements sauvages des Allemands n'avaient détruit que :

Le petit bon dieu rose avec des yeux d'émail,

dont parle Victor Hugo, nul ne s'évertuerait à en ramasser les débris, comme l'ont fait des mains pieuses pour le « Sourire » de Reims.

Ce que nous admettons avec indulgence pour les crèches de Noël provisoires, où l'on voit l'âne et le bœuf en carton soufflant sur le Jésus joufflu, attendrissants par leur naïveté même, devient intolérable quand il s'agit d'images destinées à durer dans le cadre majestueux de nos cathédrales. C'est nous mettre, aux yeux de l'étranger, à nos propres yeux, dans un état d'infériorité douloureuse, à l'heure où le vandalisme est universellement flétri.

Le Sous-Secrétariat des Beaux-Arts s'en est ému ; son Eminence le Cardinal Amette a déjà fait pressentir que des mesures s'imposaient. Les Amis des cathédrales ne resteront pas inactifs ; la Société de Saint-Jean, dont nous reparlerons, s'y emploie activement. La réforme est difficile ; comment dire à l'excellente M^{me} X..., qui offre à son curé un saint Joseph déplorable : « Madame, nous ne pouvons accepter... ? » Il faudra avoir ce courage et dire à M^{me} X... : « Nous avons une censure encore plus inexorable et plus incorruptible que l'autre. »

C'est pour réagir contre cette décadence véritable que la Boizine s'est attachée particulièrement à l'exécution de statues religieuses qui font l'objet de ce second entretien.

Là, comme ailleurs, elle a fait preuve d'un goût éclairé et sûr. Les félicitations qui ont accueilli ce retour aux saines traditions prouvent qu'elle a touché juste.

Le Lord-Maire s'est longuement arrêté devant les statues d'art religieux dont nous offrons ici deux spécimens et qui témoignent enfin d'un réel souci d'art, la Vierge à l'enfant et le Sacré-Cœur ; ce n'est ni de la pierre, ni du bois, c'est entendu, mais c'est de l'art. L'œuvre du statuaire Debert est rendue dans tout son fini, dans toute son austérité, avec le plus profond sentiment religieux.

Le Musée du Louvre ne possède pas que des originaux — de semblables moulages se placent au-dessus de toute critique.

L'avantage de ce mot de reproduction est qu'il



(Photo Manuel)

Après avoir admiré les merveilleuses applications de la Boizine, le lord-maire continue sa visite.

permet de choisir un sujet approprié au cadre, sujet qu'on peut proposer soi-même, au lieu d'être obligé de subir l'objet tout fait d'un fabricant, qui ne conviendra pas au milieu, qui, en un mot, ne sera pas du style.

Cet autel du xv^e siècle est en marbre, ce rétable est en vieux chêne sculpté : n'y placez pas une terre cuite grossièrement bariolée qui jurera outrageusement et détruira toute l'harmonie : choisissez une Pieta du moyen âge, un Christ de François Gentil, dont la matière sera telle que l'artiste l'aurait rêvée. Les merveilleux artistes dont la Boizine s'est assuré le concours, vous éclaireront de leurs précieux conseils et vous aurez contribué, par des moyens français, à conserver à l'art français une suprématie quelque peu compromise.

Cela dit, comme le Lord-Maire dans la photographie ci-contre, nous quittons, comme lui conquis, le pavillon de la Boizine.

Informons nos lecteurs que la date de clôture de l'Exposition est reculée.

En présence du succès, dépassant toutes les prévisions, qui a accueilli cette manifestation d'activité économique, et pour faciliter le grand nombre de transactions déjà engagées, la « Cité Reconstituée » ne fermera pas ses guichets le 31 juillet courant, comme nous l'avions annoncé, mais restera ouverte un peu plus longtemps.

Ce surcroît de travail et de fatigue imposé aux dévoués organisateurs sera compensé par la satisfaction d'avoir fait une œuvre utile et préparé, dans une large mesure, la résurrection de nos chères régions saccagées.

Si nous sommes bien informés, ce n'est pas seulement dans le nord et dans l'est que leur initiative aura eu lieu de s'exercer, mais il est beaucoup d'autres contrées de l'ouest et du midi d'où les demandes arrivent en grand nombre.

Cette constatation ne saurait nous laisser indifférents.

Ne ménageons donc pas nos félicitations au dévoué comité d'organisation, aux obligeants conférenciers dont les causeries ne sont pas le moindre intérêt de ces assises du travail, et concluons par une remarque amusante que nous entendions à la sortie : « Le programme nous annonçait dans cette enceinte beaucoup de choses à vendre ; on nous a trompés : tout est à louer ».

Edifiée sous l'égide de la Société de Saint-Jean, la « Chapelle Saint-Jean » inaugurée le 22 juin, sous la présidence de M. Henry Cochin, par une conférence de René Bazin qui l'a présentée à ses auditeurs, doit incessamment être honorée de la visite de Son Eminence Monseigneur l'Archevêque de Paris.

D'une superficie de plus de 250 mètres, construite toute en bois sur la terrasse des Tuileries avec tribune, deux chapelles latérales, deux sacristies et pouvant contenir environ 350 personnes, elle affirme sous son clocher de 18 mètres de haut le style idéal des Eglises dites provisoires dont la destination future est de faire une merveilleuse salle de Patronage ou Conférences au temps prochain, espérons-le, où les Municipalités auront le moyen de reconstruire « en dur » ce qui, par manque de matières premières et pénurie de main-d'œuvre, prendra plusieurs années.

A l'intérieur de cette Eglise, dont la frise est de M. Duthoit (*), on remarque le Chemin de Croix de Maurice Denis (*), les Statues de MM. Savine, Debert, Theunissen (*) qui forment un ensemble artistique digne de la Construction.

La Chapelle « Saint-Jean » qui est le clou du Village France a été construite par la Société Anonyme des Acieries Borel d'après le système Ch. A. Roux, sur les plans de l'architecte M. Placide Thomas et sur l'initiative de M. G. Leclerc, directeur du Village France aux Tuileries, Paris.

Tous ces à-côté ne doivent pas nous faire oublier la maison proprement dite. Revenons-y avec le *Système Delille*.

Les constructions « Système Delille » sont constituées en matériaux de ciment armé préparés d'avance, donc parfaitement secs. La double muraille avec matelas d'air isolant assure l'hygiène, la température constante et saine : pas de rongeurs, pas d'incendie.

Solidité, entretien presque nul, telles sont les qualités prouvées par l'expérience de plusieurs années, reconnues à 260 bâtiments divers.

L'originalité consiste en ceci : l'installation peut être facilement agrandie en superficie et en hauteur; telle maison qui n'avait qu'un rez-de-chaussée et deux pièces finit par en avoir sept et un étage : et c'est toujours la même maison ! Quel avantage pour les sinistrés pressés de reconstituer leur foyer !

Cette solution, qui ménage l'avenir, peut être appliquée à tous dispositifs de plans établis dans cet ordre d'idées par les architectes, qu'il s'agisse d'habitations, fermes, usines ou bâtiments publics.

L'esprit inventif de nos constructeurs est décidément intarissable.

La Société d'Exploitation des Brevets Delille a son siège, 36, rue Godot-de-Mauroy, à Paris.

La construction rapide et démontable « Veloce », dont le siège est rue des Jumelles, Lausanne (Suisse) applique un nouveau système de construction en béton armé.

Des démarches sont engagées pour constituer à Paris une Société pour l'application en France des brevets « Veloce ».

Il nous faut revenir sur les applications nouvelles du ciment armé que quelques spécialistes nous présentent. Ce procédé ne paraissait guère applicable jusqu'ici qu'à des bâtiments industriels ou à des travaux du Génie Civil.

Dans les hypothèses envisagées au programme de cette Exposition, des problèmes nouveaux se posent : il faudra pouvoir construire vite et solidement, souvent sur des terrains plus ou moins mouvants et compressibles.

Il nous paraît que MM. Cardon et Brisset ont apporté à cette question une contribution nouvelle. Car non seulement ils nous montrent qu'ils possèdent les moyens d'exécution rapides de planchers, de toitures, terrasses, de murs de soutènement, de ponts, etc., mais encore ils font la preuve qu'ils ne se sont pas spécialisés exclusivement dans les constructions des usines.

Leurs fondations spéciales en terrains compressibles leur permettent de construire n'importe quoi sur n'importe quel terrain, voire même sur la vase.

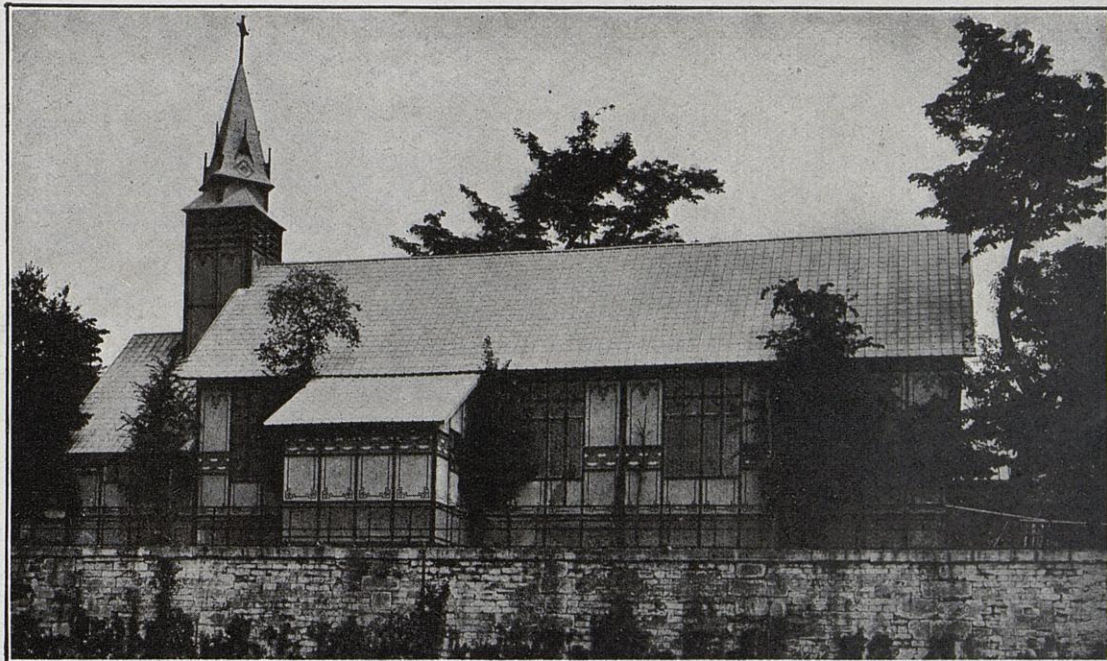
Il convient de signaler en outre que, dans un avenir rapproché, ils construiront des cuves avec un enduit spécial résistant aux acides.

Déjà à leur stand nous avons remarqué une cuve contenant de l'acide nitrique fumant à 40° dont l'étanchéité et la résistance à l'acide sont absolues.

Les constructions en ciment armé qu'ils ont effectuées en ces derniers temps avec une rapidité exceptionnelle ont permis le travail des machines à munitions de guerre en cours de travaux.

L'établissement de MM. Cardon et Brisset, ingénieurs des Arts et Manufactures, est à Paris, rue Milton, n° 16.

Avec la vitrine reproduite ici, nous ramenons le visiteur aux matériaux de construction. Elle contient les produits de la Société des Carrières



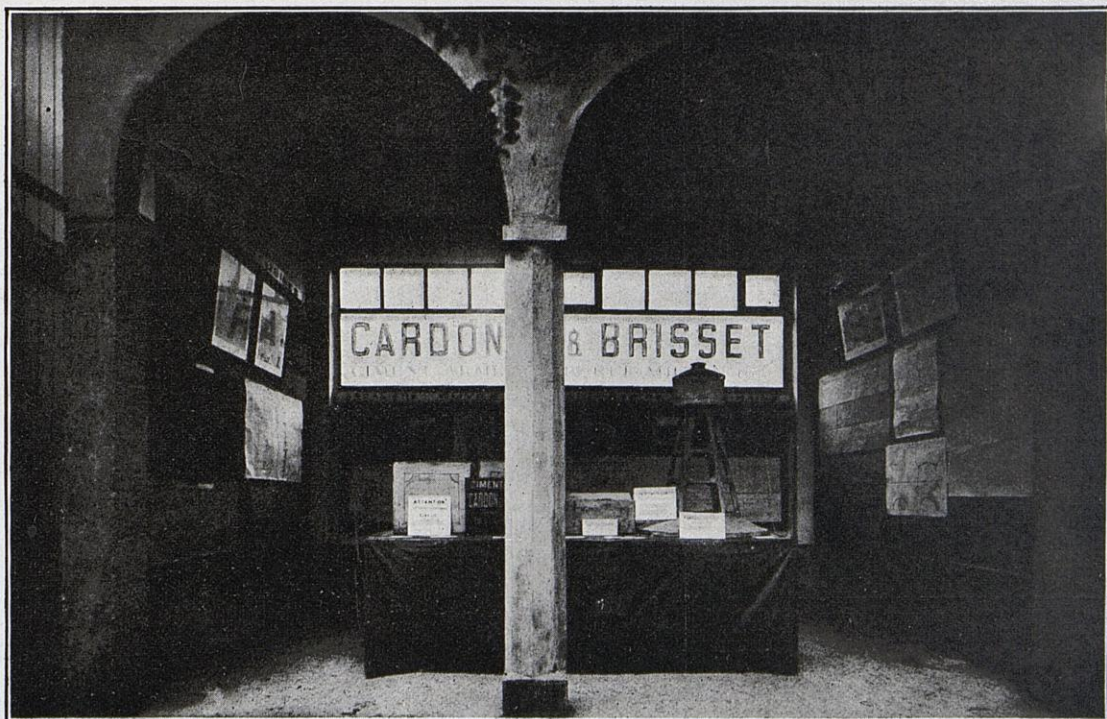
La Chapelle Saint-Jean, entièrement démontable, qui a été construite en quinze jours au Village France, sur la terrasse des Tuileries.



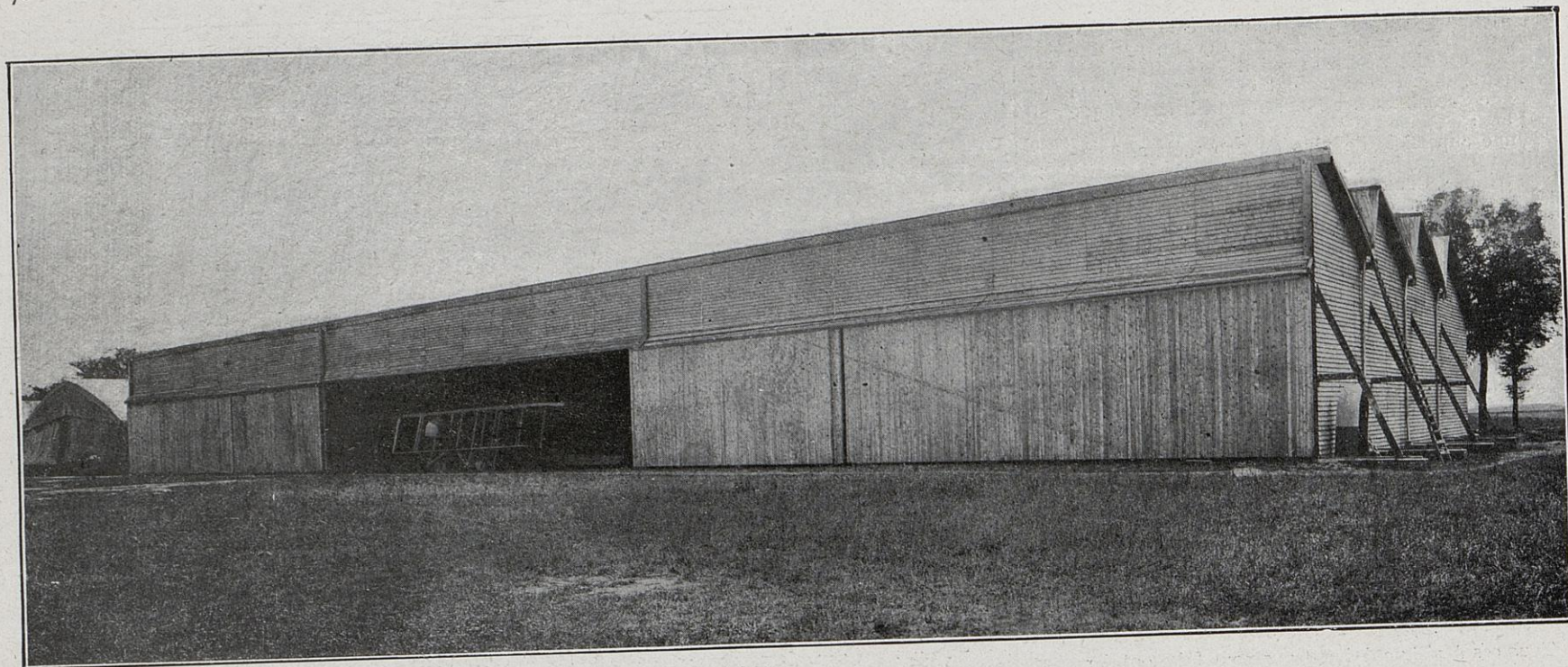
Stand de la Société d'exploitation des brevets Delille. (Photo. Ellis.)



Le ciment armé Cardon et Brisset, Ingénieurs E. C. P., Paris. (Photo. Ellis.)



Le ciment armé Cardon et Brisset ouvre des perspectives nouvelles aux emplois de cette matière qui permet de construire vite et solide. (Photo. Ellis.)



Hangar triple pour avions, système Hamon-Brossard.

de la Vallée-Heureuse et du Haut-Blanc, dont les exploitations sont situées à Hydrequent-Rinxent, Ferques et Réty (P.-de-C.) sur la grande ligne de Chemin de fer de Boulogne à Calais et le siège social à Boulogne-sur-Mer.

Parmi les divers échantillons de pierres et marbres de couleurs et teintes différentes caractérisant cette exploitation se détache hors de pair la *Pierre d'Hydrequent*, particulièrement appréciée pour les travaux d'architecture et de marbrerie pour son homogénéité, sa teinte claire et agréable. Sa résistance est de 1.500 kilogs environ au centimètre carré, son poids de 2.700 k. au mètre cube.

Sa renommée a franchi l'Océan : la ville de Rio-de-Janeiro fait appel aux Carrières de la Vallée-Heureuse pour l'érection du monument consacré à la mémoire du baron de Rio-Branco, ancien Ministre du Brésil. Toute la partie architecturale est en *Pierre d'Hydrequent*.

Nous engageons à contempler cette œuvre remarquable dont la photographie est exposée dans la vitrine; les auteurs de ce monument sont : M. Félix Charpentier, statuaire à Paris, et M. Henri Deglane, architecte à Paris.

Indépendamment de la *Pierre d'Hydrequent* proprement dite la Société produit des quantités très importantes de moellons bruts et d'appareils pierres à chaux et à macadam, grenailles, sable de concassage dolomie, etc., dont le tonnage annuel expédié dépasse 500.000 tonnes.

**p

MM. A. et F. Hamon frères, ingénieurs-constructeurs, 76, boulevard Haussmann, Paris, exposent deux pavillons démontables de leur système, breveté S. G. D. G.

L'un abrite la Participation Belge, et l'autre est aménagé en Ecole.

Les baraquements « Hamon » ont trouvé depuis le début des hostilités, les applications les plus diverses ; ils constituent, au front et à l'arrière, des formations sanitaires importantes : Hôpitaux, Ambulances, Instituts pour la Rééducation Professionnelle des Grands Blessés, des Sanatoria, etc.

Dans les Etablissements Militaires, les Camps d'Aviation, les Usines Métallurgiques, etc., ils sont affectés comme : dortoirs, réfectoires, cuisines, etc., pour le logement des ouvriers mobilisés et coloniaux.

La photographie que nous reproduisons ci-dessous représente une de ces belles installations effectuée au moyen des baraquements « Hamon », dont plus de mille, à l'heure actuelle, sont installés en France et en Belgique libre.

Indépendamment des baraquements, MM. Hamon fabriquent des pavillons d'habitation, des Bâtiments Publics, des Eglises, des Chapelles, en un mot, toutes les Constructions qui s'appliquent à la reconstitution des Cités dévastées par la guerre.

**

Nous avons reproduit dans un de nos précédents numéros, le Pavillon de la classe V

(Hygiène et Assainissement). Ce pavillon édifié par l'Entreprise « Hamon-Brossard » est la reproduction exacte, mais réduite du modèle de hangar pour avions adopté par les Armées française et belge, ainsi que par les Services des Fabrications de l'Aviation.

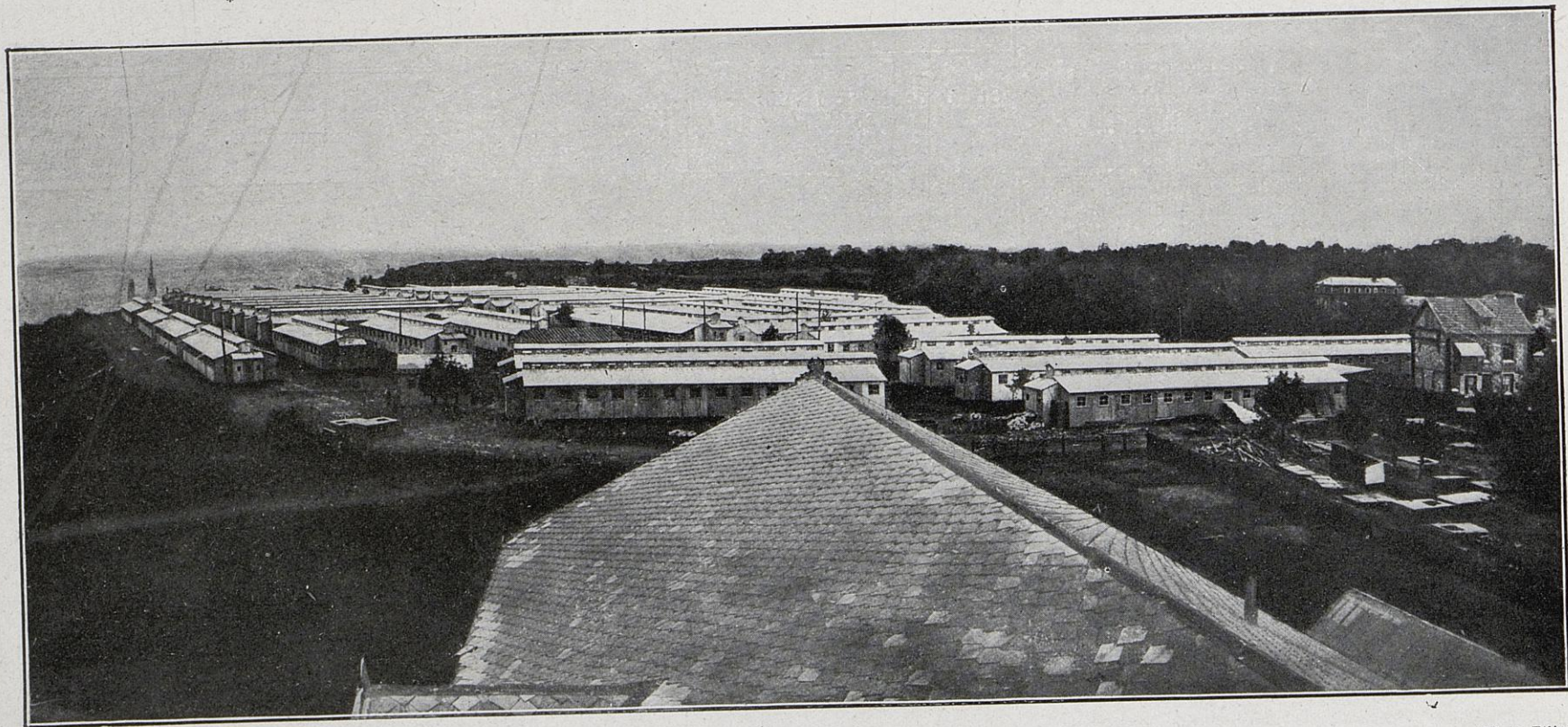
Plus de 80.000 mètres carrés sont actuellement construits pour ces différents services, sans compter les nombreuses applications dans l'industrie privée : qu'on s'imagine la jolie galerie que formeraient ces constructions placées bout à bout ! et la Galerie s'allonge tous les jours.

La photographie que nous donnons ci-contre est celle d'un hangar pour avions dont nous parlons plus haut ; la construction en est tout à fait irréprochable.

Le caractère principal de ce type de hangar est la possibilité de couvrir n'importe quelle surface sans colonnes intermédiaires.

Il est facile de comprendre quelle aisance ce système donne à l'intérieur, permettant l'orientation quelconque de métiers, la direction des transmissions, tout ce qui constitue en somme l'installation des usines.

Partout où il s'agit de reconstruire un atelier d'une façon pratique et rapide — et malheureusement le nombre en est grand — on songera à l'Entreprise « Hamon-Brossard » formée, nous l'avons dit, par la réunion des Firmes A. et F. Hamon frères, Ingénieurs-constructeurs, 76, boulevard Haussmann, Paris, et C. Brossard, Ingénieur-constructeur, 94, rue Saint-Lazare, Paris.



Panorama d'un Hôpital constitué par cent Baraquements système « Hamon », Breveté S. G. D. G.

(Photo Ellis)



(Phot. Ellis)

Au stand de « The Allied Machinery Company of America » : la démonstration des chariots transporteurs « Cowan » intéresse vivement les visiteurs.

Au stand de The Allied Machinery Company of America, le public s'arrêtait avec curiosité devant un appareil de levage et de transport qui fait honneur au génie inventif des Américains. Le « transporteur Cowan » est appelé à révolutionner complètement tous les systèmes de petite et moyenne manutention utilisés jusqu'ici.

Son aspect est tout à fait caractéristique et ne rappelle en rien celui du diable ordinaire.

En effet, le diable ordinaire est une simple plate-forme roulante qui ne sert qu'à transporter les objets et qu'il faut au préalable charger à la main presque toujours, car nous n'envisagerons que pour mémoire un objet extrêmement lourd et pour le soulèvement duquel un palan est né-

cessaire. Car alors le déchargement n'est pas très pratique, étant tributaire des mêmes moyens mécaniques que le chargement.

De plus, son maniement est assez délicat et peu aisé ; il n'est muni d'aucune espèce de frein, dérape et se renverse avec une facilité déplorable, en occasionnant souvent des accidents, surtout lorsqu'il est copieusement chargé.

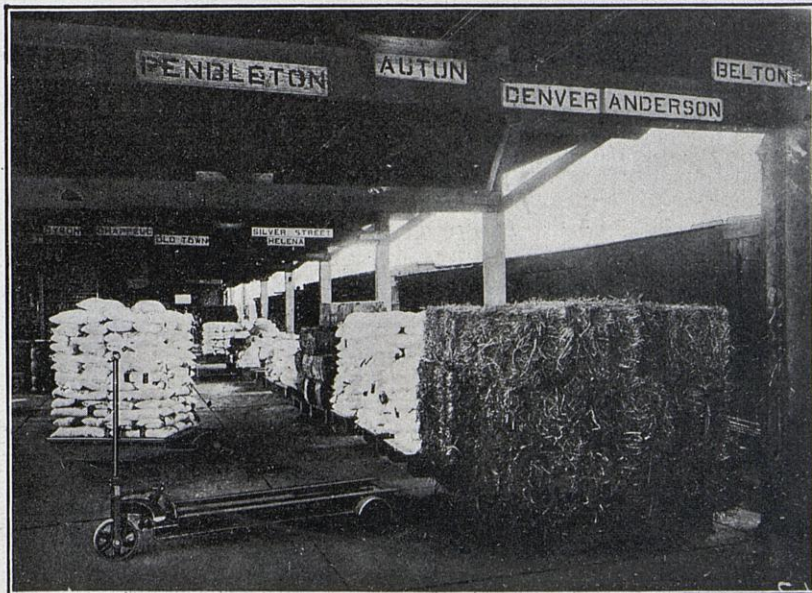
Enfin, après que le diable ordinaire a été plus ou moins facilement conduit à l'endroit désiré, il faut recommencer en sens inverse toute la manutention qu'a exigée au préalable le chargement. Que de perte de temps ! Les Américains, qui n'aiment point gaspiller le temps, ont été amenés à inventer le « Transporteur Cowan ».

Celui-ci est constitué par un solide cadre de métal affectant une forme triangulaire monté sur trois roues basses et larges qui prennent sur le sol un point d'appui parfait et muni à l'avant d'une tige d'entraînement terminée par deux poignées. La partie supérieure est mobile et s'abaisse pour être glissée sous la charge à soulever, charge préalablement disposée sur une plate-forme en bois spéciale.

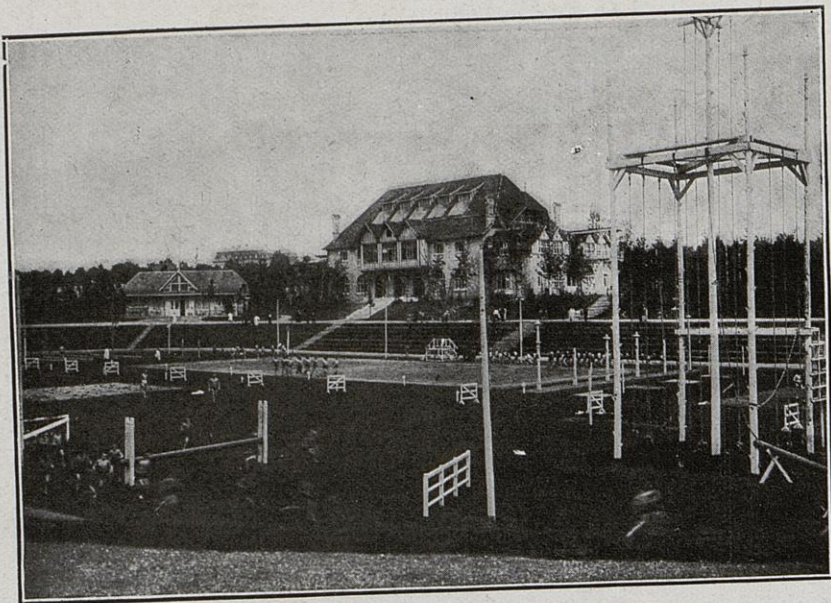
Une fois le transporteur placé sous celle-ci, la tige d'entraînement sert de levier d'abattage pour soulever le tout. Il n'y a plus qu'à conduire le transporteur à l'endroit désigné, pour y déposer la charge de la façon la plus simple par l'action d'une pédale qui actionne un frein amortisseur



En Amérique le chariot « Cowan » est en usage dans toutes les grandes usines. Il sert ici au transport des gros obus dans une fabrique de munitions pour les Alliés.



Le chariot Cowan résout d'ailleurs un des problèmes du rendement intensif de la main-d'œuvre ; il permet à un seul homme de transporter une tonne à la fois sans aucune fatigue.



Collège d'Athlètes de Reims (Stade et grand gymnase).

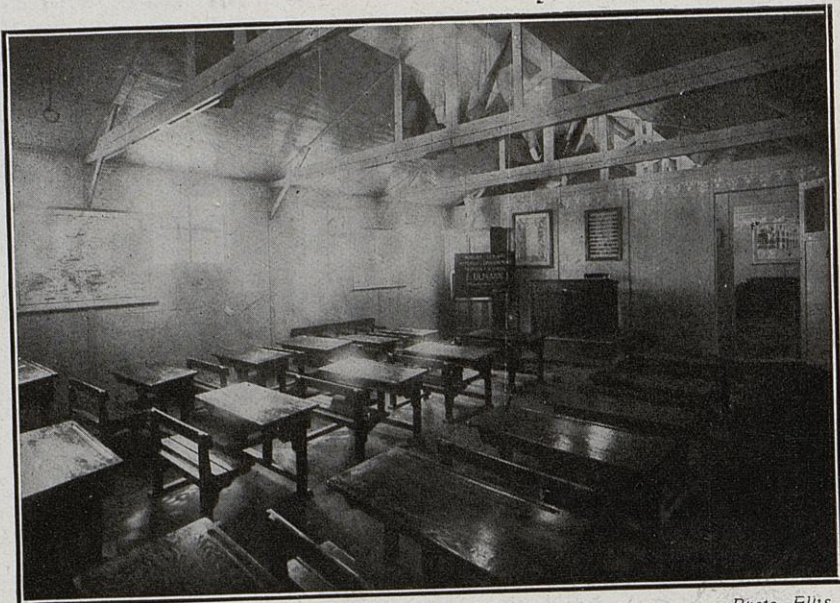


Photo. Ellis.

École installée aux Tuileries par la maison Ulmann, fabricant à Paris.

hydro-pneumatique grâce auquel la charge redescend très doucement et sans à-coups.

Le transporteur Cowan va apporter une véritable révolution dans la manutention des objets de toute nature. Il va falloir perdre l'habitude de laisser la marchandise trainer par terre. Il faudra imiter les Américains et avoir partout des dizaines ou des centaines de plates-formes spéciales en bois, extrêmement simples à établir puisqu'elles se composent essentiellement d'un petit plancher solide monté sur deux pièces de bois évidées.

Sur ces plate-formes les objets de toute nature sont disposés. Ils évitent ainsi le contact du sol et ils sont prêts à être déplacés, soulevés, transportés avec une facilité dont on ne se fait pas une idée.

En Amérique, le transporteur Cowan est utilisé partout.

Il commence à être connu en France, où il a été introduit par la *Allied Machinery Company of America*, une puissante société américaine, et il a été une révélation.

Son emploi tend à se répandre de plus en plus chez nous où l'on ne pourra plus s'en passer.

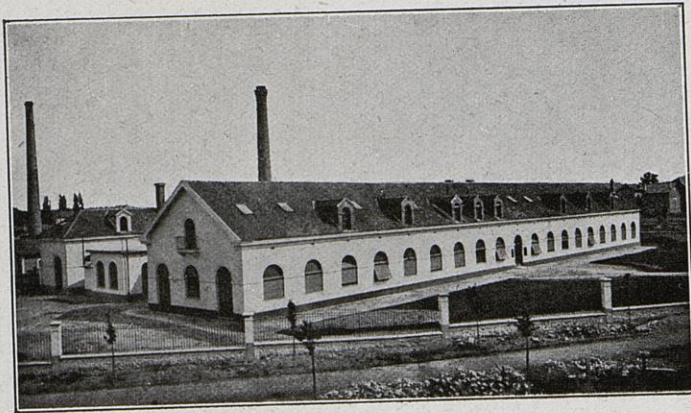
En apercevant sur la terrasse le coquet pavillon que nous reproduisons ici, quelques-uns d'entre nous disent : j'ai déjà vu ça quelque part ; en effet, on a pu le voir à Roubaix en 1911, à Lyon en 1914, à Casablanca en 1915, où il obtenait chaque fois un diplôme d'honneur. Et ce qu'il y a d'intéressant est que c'est toujours le même, qui, démonté et remonté tant de fois prouve surabondamment la solidité des stores et volets Baumann, dont un spécimen différent se voit sur chaque face.

Ces stores, à lames prismatiques, donnent une fermeture comme la persienne, mais plus pratique, se manœuvrant de l'intérieur : l'enroulement se fait dans les deux sens, à l'aide d'un rouleau automatique très logeable ; ils se prêtent à la projection — facultative — à l'italienne, mesurant l'air et la lumière à volonté.

Les fermetures de meubles à rideaux ou à rouleau automatique, les paravents en pitchpin système Baumann sont de plus en plus répandus.

Nos perpétuels contrefacteurs de l'étranger — on devine lesquels — ont en vain tenté de rivaliser avec la maison Baumann et fils. On ne lutte pas facilement contre une firme qui se perfectionne depuis plus d'un demi-siècle, et c'est le cas de la maison Baumann et fils.

Nous donnons une vue de sa très importante usine si avantageusement connue, à Melun (Seine-et-Marne), bureaux à Paris, 8, rue Abel.



Vue de l'usine Baumann et fils, à Melun.

Avant de quitter l'enceinte de l'Exposition, nous repassons devant le pavillon du « Chauffage gratuit » où nous nous arrêtons l'autre jour. M. Harmand se félicite du succès toujours crois-

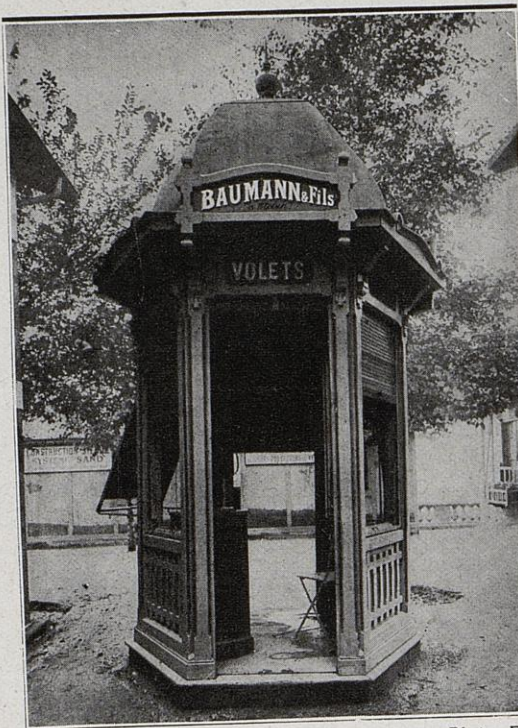


Photo. Ellis.

Kiosque de démonstration des stores et volets Baumann et fils, à Melun.

sant de son ingénieuse trouvaille. La brique et sa presse s'enlèvent comme par enchantement.

Il y joint des inventions nouvelles non moins appréciées :

1° L'auto-cuisinière brevetée qui cuit les aliments sans feu et sans odeur, garantissant douze heures de chaleur après la cuisson ; elle sert au besoin de glacière ;

2° Le phare électrique, déjà remarqué à la foire de Lyon, s'adaptant à tous les usages, phare de luxe, phare militaire, etc. ;

3° Le phare mire-œufs électrique, indispensable à tous les ménages ; il visite les plus petits coins, les compteurs à gaz ou à eau, le fond d'un puits : sa lumière porte plus loin encore : elle se projette dans les quatre parties du monde !

Le Français est trop jaloux du nom de Le Nôtre pour ne pas acclamer au passage le maître paysagiste qui continue la tradition du grand siècle.

Chacun a nommé Ed. Redont.

Craïova, Bucharest, Sinaïa, San Paolo, Alger, Monica, s'enorgueillissent des jardins somptueux, des résidences royales dont il les a parées. Aussi nous plaît-il de retrouver ici le carton de ce fameux collège d'athlètes du Parc des Sports de Reims dû à la magnificence du Marquis de Polignac qui bientôt rouvrira ses barrières, en même temps que nous inaugurerons le parc des sports d'Aurillac et de Besançon, où son génie se prodigue.

Louis XIV a créé des titres de noblesse pour son jardinier : Redont a créé des titres de gloire à sa patrie : l'un vaut bien l'autre.

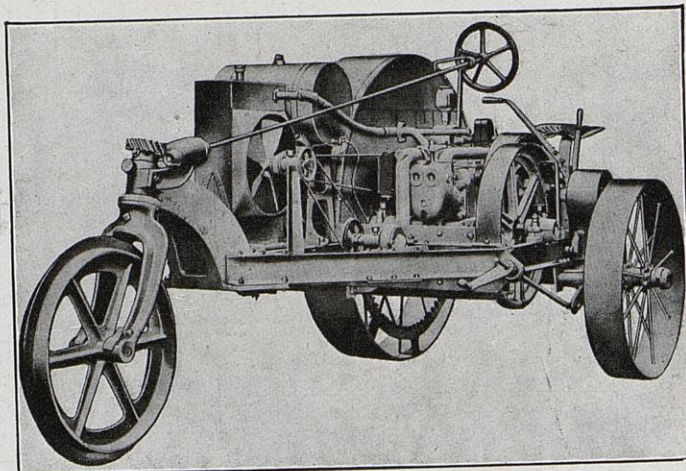
L'œuvre de nos héros, de Belfort aux rivages de la Manche, commence à porter ses fruits : lentement, mais sûrement, les territoires envahis se libèrent. Il s'agit d'y reconstituer au plus tôt la vie rurale. Derrière les canons les machines agricoles vont faire leur apparition, d'autant plus perfectionnées que la main-d'œuvre et la traction animale feront défaut.

C'est dans ce but que les Etablissements *Agricultural*, 86, rue de Flandre, à Paris, mettent à la disposition des cultivateurs leur tracteur *Bull*, 15 HP, marche avant et arrière. Très souple, d'une conduite facile, il se prête à tous les besoins, actionnant indifféremment une charue polysocs, un cultivateur, une moissonneuse ; il exécute les charrois, et, grâce à sa poulie, assure le fonctionnement de toutes les machines d'intérieur de ferme, batteuses, moulins, pompes, etc.

Ils exposent une charue à relevage automatique particulièrement adaptée à l'usage du tracteur : commandée directement du siège du conducteur, elle permet à un seul homme de labourer de 2 à 3 hectares par jour.

Les Etablissements *Agricultural* livrent sans aucun délai le tracteur et tous les appareils agricoles qui s'y adaptent.

En clôturant ce compte rendu, nous sommes tentés de nous excuser d'être entré dans tous ces détails techniques auxquels nous n'avons pas habitué le lecteur. Mais il aura compris notre pensée : commémorer la tentative la plus osée et la plus curieuse faite pour affirmer, en pleine guerre, notre vitalité ; la trace désormais n'en sera plus perdue.



Le tracteur américain « The Big Bull » est appelé à rendre les plus grands services à l'agriculture.

Imp. E. DESFOSSÉS, 13, quai Voltaire.

PRIX DU NUMÉRO :

EN FRANCE

0.60

29 Juillet 1916

N° 3058 ← 60° Année

LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Directeurs :

H. DUPUY-MAZUEL et JEAN-JOSÉ FRAPPA

Secrétaire Général :

ROBERT DESFOSSÉS

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite

les manuscrits et les documents non insérés ne sont pas rendus



ABONNEMENTS

FRANCE
et COLONIES

Un an : 26 fr.

6 mois : 13 fr.

3 mois : 7 fr.

ÉTRANGER

Un an : 36 fr.

6 mois : 19 fr.

3 mois : 10 fr.

Les Abonnés reçoivent sans augmentation de prix tous les suppléments :

ROMANS ◊ PIÈCES DE THÉÂTRE ◊ NUMÉROS DE NOËL ET DU SALON ◊ ETC. ◊ ETC.

13, Quai Voltaire, 13
PARIS

TÉLÉPHONE : 1^{re} ligne : Saxe 24-20 — 2^e ligne : Saxe 55-53

*Soignez vos Convalescents
Sustentez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis*

Par le **VIN AROUD**
VIANDE — QUINA — FER
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.

Nouvelle MONTRE-BRACELET
FERMETURE AUTOMATIQUE
Mouvement chronométrique à ancre,
15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en
métal et argent uni ou sujets relief.
MONTRE-BRACELET réclame
vendue prix de fabrique, 19⁵⁰
cadran heures lumineuses.
VERRE GARANTI INCASSABLE
Grand choix de Montres et Bijoux
d'actualité. Montres pour aveugles.
Montres-Réveils, etc.
Demandez le Catalogue illustré au
G^e COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE
10, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs)

Si vous voulez avoir le
Produit Pur, prenez
l'Aspirine
"Usines du Rhône"
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Gros : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

HERNIE
Le Bandage MEYRIGNAC
est le seul appareil sérieux
recommandé par toutes
les sommités médicales.
**Supprime les Sous-Guisses
et le Terrible Ressort Dorsal.**
ENVOI GRATUIT DU TRAITE SUR LA HERNIE.
Exiger sur chaque appareil le nom et l'adresse de l'inventeur.
MEYRIGNAC. Breveté. 229, r. St-Honoré, Paris (Métro Tuileries)

**VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT**
Recommandé Spécialement
aux
**CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.**
Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8, RUE VIVIENNE, PARIS.

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUT & C^{ie}
Dépuratif par excellence
POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES
VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

MESDAMES
Les Véritables **CAPSULES**
des **D^{rs} JORET & HOMOLLE**
Guérissent Retards, Douleurs,
Régularisent les Époques.
Le fl. 4⁵⁰ 1^{re} Ph^{ie} SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, Paris.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès
Démaigrissant, Tonique, Désinfectant, dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDÈS, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris.
Au Fidèle Berger CADEAU
Paris, 9, Boul^d de la Madeleine

MAÏZALINE Alimentation des ENFANTS
et des Estomacs délicats.
La Boîte : 1⁵⁰. Catalogue franco
FARINE PHOSPHATÉE PARIS. 225, Rectoria Vivienne et Paris

Piolet **SAVON ROYAL**
DE **THRIDACE**
PARIS **SAVON VELOUTIN**
Recommandés par les médecins p^r Hygiène de la Peau et Beauté

LIQUEUR
Créée en 1812
BRUN-PEROD
véritable **CHINA-CHINA**

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

CORS AUX PIEDS
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
Frédéric MOREAU
à CLISSON (Loire-Inf^{re})

Arthritiques
DIABÉTIQUES — HÉPATIQUES
BOIRE
**VICHY
CÉLESTINS**
BOUTEILLES — DEMIES et QUARTS
APRÈS et ENTRE les REPAS
Hygiène de la *Bouche* et de l'*Estomac*
PASTILLES VICHY-ÉTAT
facilitent la digestion.
Boîte ovale... 2^{fr.}
Coffret 500 gr. 5^{fr.} LA POCHETTE 0^{fr.} 50

TABLES A THÉ & ORFÈVRERIE DE TABLE
DE FABRICATION ANGLAISE GARANTIE

KIRBY, BEARD & C^o L^d
Maison fondée en 1743 5, rue Auber, PARIS

★ ★ Pour avoir toujours
du Café Délicieux ★ ★

Torrification parfaite • Arôme concentré • Supériorité reconnue



Grande Cafétérie MASSET

149 et 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX
Prix des CAFÉS MASSET Torréfiés

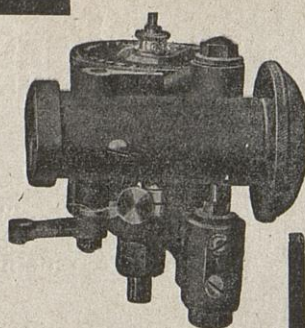
N°	QUALITÉS	MÉLANGES GARANTIS	LES 2 K. 500	LES 4 K. 500
4	Extra fin	Caracas, Honduras, Mexique	11' » 2' 20	18' 90 22 10
3	Extrasup	Saint-Marie, San-Salvador	12' » 2 40	20 70 23 30
2	G ^e arôme	Costa-Rica, Mysore, Guadeloupe	13 50	2 70 23 40 2 60
1	Excelsior	Bourbon, Martinique, Moka, Salem	16 » 3 20	27 » 3 »

Expédition dans toute la France, FRANCO port et emballage, contre mandat-poste, par colis postaux de 2 k. 500 et 4 k. 500.
Envoi du Prix-Courant des Cafés VERTS, sans frais, à toute demande

Le rendement considérable, la sûreté de
fonctionnement qu'il donne aux moteurs,
ont fait adopter le

CARBURATEUR ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules automobiles utilisés aux armées.



SOCIÉTÉ DU CARBURATEUR
ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, Lyon
Maison à Paris : 15, rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES :
Paris, Lyon, Londres, Bruxelles, La Haye,
Milan, Détroit, New-York, Genève, Turin.

Le Siège social, à Lyon, répond par courrier
à toute demande d'ordre technique ou com-
mercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques.
Exiger la marque.

LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY
(OPÉRA).

Demandez notice :
25, rue Mélingue
PARIS.

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



LES TYPES DE LA GUERRE. — V. — L'AVIATEUR

C'est l'être ailé dont rêvent les jeunes filles, l'Archange, le Séraphin, le Chérubin. Oui, Chérubin et aussi le chevalier Bayard ; il est sans peur et sans reproche, porte des étoiles et des palmes, il a vingt ans et vingt-quatre mois de campagne ce Roméo qui chante au sale oiseau de Tartufland une terrible cavatine à coups de mitrailleuse.

MOUTARDE
Piccalili
Pickles
à Dijon
Vinaigre
CORNICHONS
"GREY-POUPON"

DUPONT Tél. 818-67
Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux.
10, rue Hautefeuille, PARIS (6^e)
Tous articles pour blessés, malades et convalescents.
CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES
pour mutilés, pieds-bas, pieds sensibles,
déformations, raccourcissements,
amputations partielles des doigts, etc.



Célérité - Discretion

Le Rasoir de Sûreté Gillette est discret : Il rase légèrement
sans jamais irriter la peau. Il est rapide : En effet aucune difficulté
ne l'arrête et il triomphe vivement des barbes les plus dures.

Gillette
RASOIR DE SÛRETÉ
RASOIR BREVETÉ

En vente partout. Prix depuis 25 fr. complet avec 12 lames.
Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom
de ce journal, au Rasoir Gillette, 17^{bis}, rue La Boétie, Paris,
et à Londres, Boston, Montreal.

Gillette

MARQUE DE

FABRIQUE

75 ANS DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY
PARIS 1900

Alcool de Menthe
DE
RICQLÈS

VENTE AU PUBLIC :

Flacon de poche..... 1'25
Petit flacon..... 1'75
Flacon..... 2'25
Double Flacon..... 4'25

REFUSER LES SUBSTITUTIONS
Exiger du RICQLÈS

VITTEL
"GRANDE
SOURCE"
EAU de TABLE et de RÉGIME
des ARTHRITIQUES



PROPRIÉTÉ FRANÇAISE
Villacabras LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE
DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

La DERMOPHILINE aux CYCLAMENS des MONTS JURA

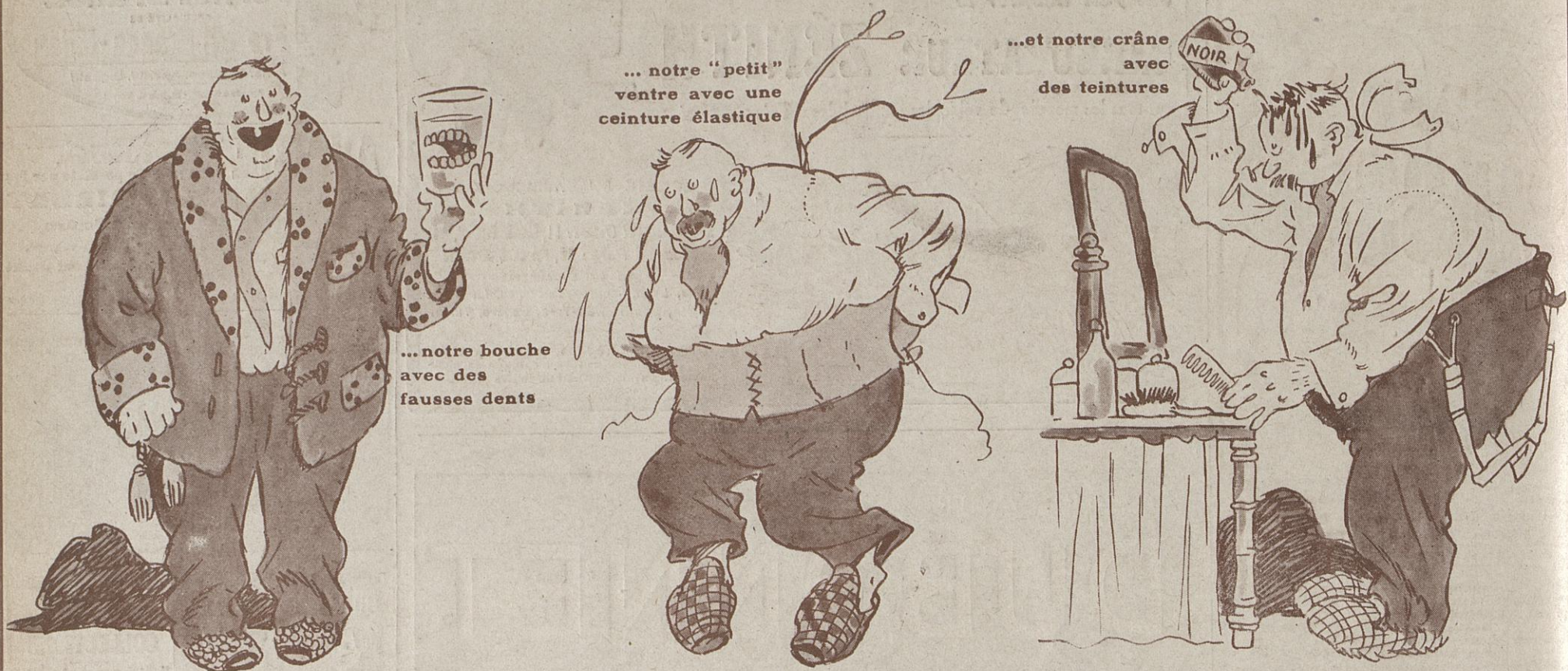
Fait rapidement disparaître : Taches de rousseur, boutons, rougeurs, rides, hâle.
Donne au Teint : Fraîcheur, transparence, idéale beauté. — Franco c^{te} 3'60. Etranger 4 fr.
Adresser les demandes : AU LABORATOIRE GRANDCLÉMENT d'ORGELET (Jura) France
lequel, malgré la guerre, expédie journellement en France et à l'Etranger

La MERVEILLEUSE POMMADE PHILOCÔME VELOUTÉE

Unique au Monde !! Pour détruire croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons ; empêcher
les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser les faire repousser soyeux et
abondants après la 3^e friction. — Franco c^{te} 2'60 ; les six 13'50 Rdé ; Etranger 3'10 ; les six 16'50.

Dépôts dans toutes les grandes Pharmacies et Parfumeries.

Nous avons eu 20 ans ! Nous les aurons encore, non pas en rajeunissant



Mais en lavant nos Reins et notre Sang avec

URODONAL

qui dissout l'acide urique, cause de l'artério-sclérose

et en nettoyant notre Intestin avec

JUBOL

car c'est par l'intestin malpropre que l'on vieillit.



Donc, pour de mystérieuses raisons, dont tout ce qui existe (jusques et y compris les choses inanimées) est justiciable, la saison actuelle déchaîne une véritable tempête au sein des intimités les plus profondes de l'être vivant.

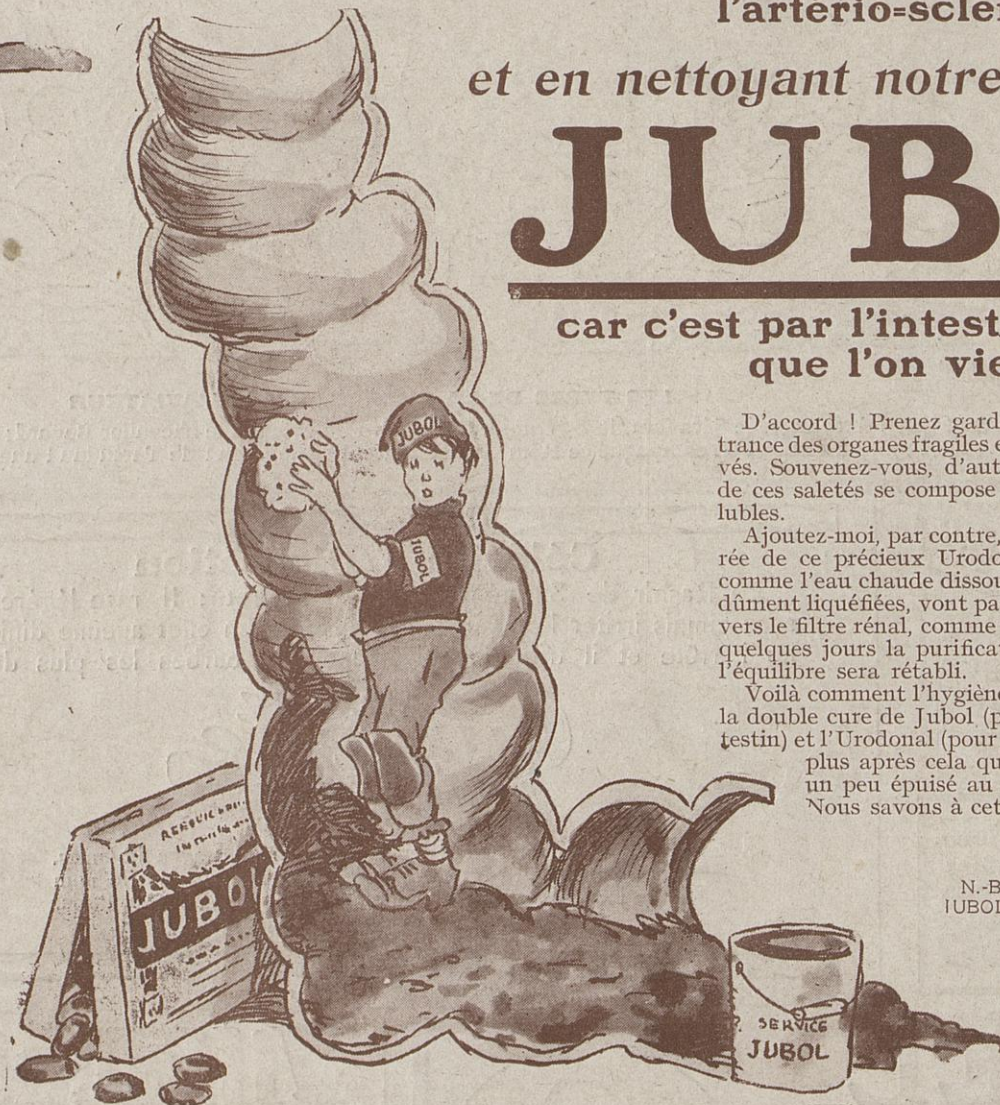
Ceux qui n'ont pas conscience de cette évolution sont plutôt à plaindre ; cette insensibilité est la preuve qu'il ne leur reste pas assez de force pour réagir.

Les autres savent si bien à quoi s'en tenir que, de tout temps, ils se sont évertués à pallier par les moyens les plus divers les conséquences de ce bouillonnement intérieur. Comme après une inondation, la nécessité s'impose d'un nettoyage radical. Autrefois, c'était à la saignée, à la purgation, au jeûne, à la cure de repos qu'on avait recours.

Aujourd'hui l'on a mieux que cela.

Que le ramonage du tube digestif soit indispensable pendant ou après l'effervescence saisonnière, c'est ce qui n'est plus contesté par personne. Personne d'ailleurs ne conteste plus que le Jubol ne soit, à cet effet, le médicament de choix, parce qu'il est le seul qui libère l'intestin sans le fatiguer, ni l'irriter, le seul qui fasse exclusivement état de principe empruntés à l'organisme lui-même, le seul qui opère de la même façon que la nature et à l'aide des mêmes réactifs.

Mais il ne saurait suffire de libérer l'intestin. L'organisme comporte d'autres points faibles, dont il importe pas moins



de préparer la défense. Les reins, par exemple... Représentez-vous ce qui doit se passer lorsque les reins ont à filtrer un liquide trouble où se baladent toutes les concrétions, toutes les fanges, que la montée de la sève a détachées des tuniques vasculaires extraites de l'épaisseur des tissus. A ce jeu, les reins ne tardent pas à s'obstruer. Or, ne l'oublions pas, l'obstruction des reins, c'est le reflux des poisons, l'urémie, l'auto-intoxication généralisée.

Il faut donc, allez-vous me dire, boire beaucoup, laver les reins à grande eau afin de balayer toutes ces saletés.

D'accord ! Prenez garde, toutefois, de surmener à outrance des organes fragiles et qui ne sont déjà que trop éprouvés. Souvenez-vous, d'autre part, que la presque totalité de ces saletés se compose d'acide urique et d'urates insolubles.

Ajoutez-moi, par contre, à chaque verre d'eau, une cuillerée de ce précieux Urodonal, qui dissout l'acide urique, comme l'eau chaude dissout le sucre « et toutes les saletés » dûment liquéfiées, vont passer, sans effort ni douleur, à travers le filtre rénal, comme une lettre à la poste. Au bout de quelques jours la purification sera complète et définitive, l'équilibre sera rétabli.

Voilà comment l'hygiène saisonnière exige en ce moment la double cure de Jubol (pour la défense du foie et de l'intestin) et l'Urodonal (pour la défense des reins) ; il ne restera plus après cela qu'à rafraîchir le sang, fatalement un peu épuisé au sortir d'une aussi rude épreuve. Nous savons à cet égard comment nous y prendre.

Docteur DAURIAN.

N.-B. On trouve l'URODONAL, comme le JUBOL, dans toutes les bonnes pharmacies, et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris-10^e (Métro : gares Nord et Est). Le flacon d'Urodonal, franco 6 fr. 50 ; les 3 flacons (cure intégrale), franco 18 francs. — La boîte de Jubol, franco 5 francs ; les six boîtes (cure intégrale), franco 27 francs. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

Hémorroïdes JUBOLITOIRES

SUPPOSITOIRES SCIENTIFIQUES

Antihémorragiques, Calmants et Décongestionnants

Laboratoires de l'URODONAL, 2 bis, Rue de Valenciennes, Paris.

La Boîte F^{rs} : 5.50 ; les 4 Boîtes F^{rs} : 20 fr. ; Etranger F^{rs} : 6 et 22 fr.